La MACHINE NE FERME JAMAIS LES YEUX

UNE HISTOIRE DE LA TÉLÉSURVEILLANCE DE « 1984 » À FACEBOOK

GREENBERG • PATTERSON • CANLAS

DELCOURT / ENCRAGES

Direction d'ouvrage : Vagator Productions

© 2021 Éditions Delcourt
THE MACHINE NEVER BLINKS
All characters, stories and art © Ivan Greenberg and Everett Patterson. Translation rights arranged through Fantagraphics Books
Originally published in the U.S. by Fantagraphics Books, 7563 Lake City Way NE, Seattle WA 98115 (fantagraphics.com)

Tous droits réservés pour tous pays
Dépôt légal : mai 2021. ISBN : 978-2-413-03489-6

Conception graphique : Studio Delcourt/Soleil

www.editions-delcourt.fr

La MACHINE NE FERME JAMAIS LES YEUX

UNE HISTOIRE DE LA TÉLÉSURVEILLANCE DE « 1984 » À FACEBOOK

Scénario : Ivan Greenberg
Dessin : Everett Patterson et Joseph Canlas
Préface de Ralph Nader

DELCOURT / ENCRAGES

SOMMAIRE

PRÉFACE : ARRÊTONS LA MACHINE !

INTRODUCTION : VIVRE EN SOCIÉTÉ DE SURVEILLANCE

1 : LE CHEVAL DE TROIE

2 : LA BIBLE DES ESPIONS

3 : LE VOYEUR

4 : LE PANOPTIQUE

5 : ESCLAVAGE ET SURVEILLANCE

6 : L'ÂGE INDUSTRIEL

7 : LA PREMIÈRE PEUR ROUGE

8 : LE RÊVE DE HOOVER

9 : LA DEUXIÈME PEUR ROUGE

10 : LE POUVOIR ET LA PLUME

11 : L'ABC DE LA SURVEILLANCE (CIA ET NSA)

12 : ESPIONNER LE MOUVEMENT SOCIAL

13 : LA « GUERRE CONTRE LA TERREUR »

14 : CONTRÔLER LES 99%

15 : L'ATTAQUE CONTRE LE CHIFFREMENT

16 : L'ÉMISSION EN DIRECT

17 : L'EXPLOITATION DES RÉSEAUX SOCIAUX

ÉPILOGUE : LE FUTUR VOLANT

ARRÊTONS LA MACHINE !

Dans les années 1970, les débats sur l'« invasion de la vie privée » – euphémisme – étaient centrés sur les écoutes, les informations des cartes de crédit et l'émergence des « transferts électroniques de fonds ». À l'époque, nombreux étaient ceux qui haussaient les épaules en disant : « Eh bien, je n'ai rien à cacher. »

On hausse beaucoup moins les épaules aujourd'hui. Nous avons entre-temps appris que tout le monde avait quelque chose à cacher – des conversations avec la famille, avec un médecin, un prêtre, un avocat ou un comptable, entre autres. Plus fondamentalement, à travers l'histoire, les gens s'aperçoivent aujourd'hui que quand ceux qui ont le pouvoir veulent contrôler ceux qui ne l'ont pas, ils le font en s'attaquant à la vie privée des gens et en utilisant les détails de leur intimité contre eux. Après tout, on ne peut pas enchaîner ni mettre en prison tout le monde. Les principales religions ont depuis longtemps reconnu un droit à se protéger soi-même au niveau le plus personnel.

Autrefois, la technologie ne pouvait pas combler l'aspiration des puissants à collecter des masses de dossiers sur la population. Aujourd'hui, la situation s'est inversée, et même le plus ambitieux des zélateurs du « meilleur des mondes » n'aurait pu rêver ce que les dernières technologies d'espionnage et de surveillance sont en mesure de réaliser. En 2002, le *Department of Defense* des États-Unis a vendu la mèche avec une maladresse verbale : sa nouvelle opération s'appelait *Total Information Awareness* (TIA) ou « Connaissance totale de l'information ». C'en était trop, même pour un Congrès suiviste… Le Pentagone a donc changé le nom pour *Terrorism Information Awareness* et en a dispersé les composants – mais le programme lui-même n'a jamais été vraiment supprimé.

Actuellement, comme on peut le voir dans *La machine ne ferme jamais les yeux*, les nouvelles technologies ont dépassé toutes les limites (à la seule réserve près qu'elles ne peuvent pas lire vos pensées, du moins pour l'instant). À la maison, au travail, dans la rue, à l'école, dans les bâtiments publics, dans les parcs, sur les plages, dans les services de santé, l'œil-qui-voit-tout, et l'oreille, et le nez (« diffusant des parfums »), ainsi que leurs algorithmes et réseaux, assemblent furieusement informations et désinformations à votre sujet, 24h/24, 7j/7. Alexa – qui s'occupe maintenant de dizaines de millions d'innocents – transmet des informations pendant que ses soi-disant maîtres et maîtresses

dorment. Il y a peu de cadres légaux ou éthiques opérationnels dans lesquels inscrire la création et l'usage de ces technologies – technologies dont l'ambition est d'être auto-activées et auto-répliquées.

En termes sportifs, on pourrait dire que l'attaque surclasse les défenses que pourraient y opposer ses créateurs. Le piratage déjoue toutes les protections actuelles. Les hackers donnent des cauchemars aux rêveurs qui réclament des véhicules autonomes, des équipements médicaux autonomes et des armes autonomes. Quelle est la parade contre une cyberattaque, sinon la menace d'une attaque en retour – si toutefois on peut trouver qui est le cyber-agresseur ?

Sans des contraintes effectives appliquées aux technologies de surveillance qui explosent dans les sociétés capitalistes et communistes – chacune adoptant ses techniques particulières et apprenant de son expérience propre (États-Unis et Chine, en l'occurrence) –, les acteurs d'aujourd'hui continueront d'occuper le devant de la scène. Les indiscrets sont les grandes entreprises et les agences gouvernementales, mais ils peuvent être n'importe quelle institution curieuse, de l'université au syndicat, qui ressentirait le besoin d'avoir de grands yeux, de grandes oreilles, ou tout autre capteur similaire. Ces protagonistes se construisent des autocraties dans leur domaine d'activité et sont souvent mêlés à l'État, lui-même contrôlé par les entreprises. Le capitalisme de connivence a découvert une nouvelle monnaie d'échange : les pétaoctets (des milliers de téraoctets) de données de surveillance.

Il y a aussi l'émergence des non-institutionnels, des criminels prédateurs et anonymes se nourrissant des plus vulnérables. La réduction spectaculaire du coût de l'usage de ces technologies a supprimé la limitation par les prix. Voyez le nombre d'appels automatiques que nous recevons tous.

Des *ransomwares* ont déjà extorqué l'argent de deux administrations municipales en Floride, en leur interdisant l'accès à leurs données jusqu'à ce qu'elles paient. Elles ont payé, et ce ne sont pas les seules. C'est peu connu, mais des revendeurs de microdonnées alimentent maintenant des entreprises connues avec ce qu'on appelle des *Secret Surveillance Scores*, qui permettent à ces entreprises de faire payer à leurs clients différents prix pour les mêmes produits et services sur les mêmes marchés – et rendent les choses plus difficiles pour ceux qui recherchent un travail ou un logement. Sans le moindre contrôle. Pas de loi, pas de condamnation, seulement du business sous d'autres atours.

Les romans dystopiques d'anticipation et de mise en garde, *1984*, de George Orwell, et *Le Meilleur des mondes*, d'Aldous Huxley, sont en deçà de la réalité quand on les compare aux régimes de contrôle contemporain. C'est votre propre corps qui sera bientôt le dispositif de votre surveillance – votre propre goulag électronique. Les puces vont devenir *nano*, et omniprésentes. La collecte et le stockage de votre ADN (volontairement ou à votre insu), votre visage, ce que vous achetez, qui vous voyez, les personnes dont vous êtes proches et ce que vous faites exactement à chaque instant, tout ceci est de plus en plus suivi par des machines qui rendent compte à leurs commanditaires.

Utiliser Facebook, Google et autres, fait de *vous* le produit. Cela vous associe à la plus grande manifestation historique de complicité du consommateur, enrichissant et donnant du pouvoir à des dealers géants bien décidés à s'emparer de votre temps, de votre attention et de vos données, tout en préservant l'illusion de votre liberté, de votre libre arbitre et, dans une certaine mesure, celle de votre vie intérieure.

Je me retrouve de temps en temps dans la nécessité d'alerter des gens qui sont en train de traverser la rue sans faire attention aux véhicules qui arrivent, tout ça parce qu'ils sont plongés dans leur iPhone. On peut imaginer la frustration de ceux qui font signer des pétitions pour des causes démocratiques, dans la rue, quand ils essaient d'établir un contact visuel avec tous ces visages fixés sur leurs écrans. Quel paysage !

Toutes ces tendances s'aggravent à mesure que le pouvoir, l'argent et l'accès aux médias penchent brutalement en faveur des privilégiés. Les intrusions sont physiques, psychologiques, et continuelles. Vos données parcourent le monde dans des mains invisibles. Elles ne disparaissent pas, elles ne sont pas oubliées – elles restent prêtes à revenir encore et encore au fil des années.

Et les coupables sont immunisés contre toute forme de responsabilité. Après une action coercitive, pathétique et longuement retardée, de l'autorité de Concurrence américaine (*Federal Trade Commission*) contre Facebook en 2019, l'entreprise s'en est tirée avec une impunité totale quant à ses infractions passées. Regardez les auditions faiblardes sur les agissements de Facebook, Google, Amazon et des autres. Les législateurs avisés étaient bien en peine de savoir quelles questions poser, alors ne parlons même pas de suivre les affaires.

Après la *National Security Agency* (NSA) et les autres agences de renseignement américaines, avec leur pouvoir de surveillance élargi et incontrôlé, les plus intrusifs des innovateurs en la matière sont les entreprises associées à la Silicon Valley. Ces firmes, s'affranchissant de toutes limites, cherchent à maximiser leurs profits et le prix de leurs actions. Elles grandissent sans les bornes traditionnelles que sont la loi ou la résistance des consommateurs. Elles n'ont pas de *business model* traditionnel, avec ses marges traditionnelles et ses formules de prix traditionnelles. Ceux qui en font usage peuvent à peine comprendre ce qui se passe dans cette industrie et, plus important encore, ce qui lentement mais sûrement est en train de leur arriver.

À la différence des industries des loisirs ou de la restauration rapide, qui contournent les parents pour s'adresser directement à leur progéniture, les entreprises Internet s'emparent d'une quantité massive de données personnelles provenant directement de cette dernière puis vendent aux publicitaires et aux commerçants un accès privilégié à toute la famille. Facebook fait signer aux enfants un contrat en petits caractères par un simple clic, s'assurant de leur accord à donner leurs informations personnelles à l'entreprise, tout en leur refusant de se raviser. Les avocats du groupe ont l'audace de leur réclamer d'affirmer qu'ils ont obtenu l'autorisation d'un de leurs parents pour accepter un tel contrat. Cet exemple d'un manque total de scrupules de la part d'une entreprise montre qu'il y a peu de garde-fous contre l'achat et la revente de vos informations personnelles à travers le monde !

Comment nous protéger ? Nous pouvons tous agir pour faire face. Premièrement, imprégnez-vous de l'histoire que les auteurs racontent ici au sujet des horreurs que la surveillance et l'espionnage ont produites sur les populations des sociétés passives. L'histoire qui suit – en bande dessinée – aborde ce thème, de l'histoire ancienne jusqu'à nos jours, avec de sérieux avertissements. Les pères fondateurs de la constitution américaine, à la fin du XVIII^e^ siècle, ont ajouté un quatrième amendement, refusant les perquisitions et saisies gouvernementales illégales contre les personnes et les biens. Ils considéraient cette protection comme essentielle à la liberté humaine – le droit à être laissé en paix. Simple et bref, voici le texte :

> **Le droit des citoyens d'être garantis dans leurs personne, domicile, papiers et effets contre les perquisitions et saisies non motivées ne sera pas violé, et aucun mandat ne sera délivré, si ce n'est sur présomption sérieuse, corroborée par**

serment ou affirmation, ni sans qu'il décrive particulièrement le lieu à fouiller et les personnes ou les choses à saisir.

Ce quatrième amendement est seulement l'une des parties de la Constitution qui conduisent les cours de justices américaines à reconnaître un droit constitutionnel à la vie privée. Le défi est d'exercer et de renforcer ce droit fondamental là où les inquisiteurs, et leurs jouets sournois, travaillent dans l'ombre.

Quoi qu'il en soit, où que vous vous trouviez dans le monde, selon votre situation ou votre tempérament, vous pouvez vous déconnecter de l'enfer d'Internet – ou du moins de ce qui s'y fait de pire. Sortez du vortex Google, Microsoft, Amazon et Apple. Autant que possible, revenez aux relations interpersonnelles directes et aux transactions locales en espèces ou par chèque. Rejoignez les coopératives de consommateurs, dont le nombre s'accroît.

Sortez de la servitude des contrats aux clauses en petits caractères. Rejetez le système des cartes de crédit et de débit qui vous emprisonne, vous fait perdre le contrôle de votre argent, de votre vie privée, et qui vous dénie votre droit à refuser ou à contester des pénalités, surfacturations, suspensions ou dégradations de votre score de crédit, lesquelles découlent directement de cette sorte de contrat de servage. Soyez libre de vous plaindre, d'exprimer vos griefs sur des arnaques sans qu'on vous dise que vous altérez ainsi votre score de crédit, ce qui vous enlève votre droit de contester.

Soutenez les réformes proposées par de nombreux groupes de citoyens à travers le monde qui luttent contre le capitalisme de surveillance. Si vous restez dans le goulag, réclamez des changements dans les clauses en petits caractères de vos contrats. Brisez ces chaînes. Faites pression sur les entreprises pour qu'elles fournissent un chiffrement de la même qualité que celui d'Apple, Inc. Remplacer ces contrats par d'autres plus équitables, en utilisant la voie du contentieux, de la loi ou de la régulation, peut secouer ou paralyser le système de répression de fond en comble. Car la plupart des dérives découlent du *contrat*. Les grands patrons ne sont pas invincibles. Nous votons. Par nos actes, nous pouvons contrôler où nous dépensons notre argent en tant que citoyens ou consommateurs.

Enfin, souvenez-vous, nos informations peuvent être soit la monnaie de la démocratie, soit une marchandise profitable pour la coercition par les entreprises ou l'oppression gouvernementale. Nous devons être vigilants sur ce que nous

donnons et sur la manière dont nous le donnons. *La machine ne ferme jamais les yeux*, par des créateurs enthousiastes – Ivan Greenberg, Everett Patterson et Joseph Canlas – est un appel à une action pédagogique et mobilisatrice, pour que le peuple reprenne le contrôle de « la Machine » au nom de l'humanité et de la justice.

Ralph Nader est un défenseur de longue date des consommateurs. Il s'est présenté quatre fois aux élections présidentielles américaines et a écrit de nombreux livres. Il a également lancé des dizaines de groupes de citoyens sur de nombreux sujets à travers son site nader.org. Il tient un podcast hebdomadaire, *The Ralph Nader Radio Hour* (ralphnaderradiohour.libsyn.com). Pour s'abonner à sa newsletter hebdomadaire, rendez-vous sur nader.org.

INTRODUCTION : VIVRE EN SOCIÉTÉ DE SURVEILLANCE

Salut, je m'appelle Iggy Stone. Il y a des trucs dont j'ai envie de vous parler. On l'a d'abord appelée « société de l'information ». Mais les choses ont profondément changé ces vingt dernières années. C'est maintenant une société de surveillance.

Vous avez déjà eu l'impression d'être observé ? Aujourd'hui, à un niveau inouï, la surveillance constitue une menace pour nos droits, notre vie privée, notre intégrité... et notre santé.

Elle prend plusieurs formes. Nous commençons pour la plupart à peine à nous en rendre compte. C'est une question de lutte et de pouvoir : celui qui observe et celui qui est observé. Les grandes entreprises – gouvernementales, commerciales et criminelles – peuvent désormais percevoir chacune de nos petites habitudes. Il n'y a presque nulle part où se cacher.

On vous surveille à la maison, au travail, et partout entre les deux. De nouvelles mégabases de données collectent des *data* en masse pour identifier des tendances ou des populations « dangereuses ».

Tout le monde espionne tout le monde.

DOWNTO

8097

Comment vivre avec toute cette surveillance, ce traçage et ce *datamining* ? Comment y résister ? La question n'a jamais été aussi pressante.

IF YOU SEE SOM THING ...SAY SOMETHI G

Maintenant, qu'on soit au travail ou à la maison, on est *online*. Là, l'ordinateur personnel peut devenir un outil de surveillance.

Salut, tout le monde... Vous savez qu'il est plus facile d'espionner des communications électroniques que des communications sur papier ?

Si c'est vrai, c'est pas de la spéculation.

Faut toujours que tu commences ta journée par des spéculations ?

Les enregistreurs de frappe mémorisent les mots que vous tapez. Les *cookies* tracent vos habitudes de navigation.

Et les *malwares* menacent votre vie privée et votre sécurité.

Je me demande si le boss lit mes e-mails...

Peu à peu, on s'aperçoit qu'il n'y a plus ni sécurité ni vie privée.

Je me demande s'ils regardent ma page Facebook... On a quelque chose à se reprocher ?

I NEED IT MEOW!!

La consultation malintentionnée des réseaux sociaux tels que Facebook, Twitter, Tumblr et LinkedIn mène à la collecte et au stockage injustifiés de nos informations personnelles.

IGGY STONE

Nous participons à notre propre surveillance en diffusant des détails sur nous. Nous laissons d'énormes traces numériques.

Nous sommes nus devant le monde.

Les smartphones ont révolutionné les communications...

... mais ils ont aussi exposé la plupart des Américains à une collecte massive de leurs informations personnelles : agendas, photographies, e-mails, contacts... Tout ce qui forme leur vie sociale.

Il y a un autre point noir. Les puces GPS peuvent servir de traceurs géographiques, et les micros peuvent être activés à distance...

... pour devenir des dispositifs d'écoute. Les avancées technologiques ne sont pas toujours dans l'intérêt du public.

Des puces de traçage sont intégrées aux objets usuels. Ces puces utilisent la radio-identification (RFID, pour "Radio Frequency Identification").

On peut les fixer sur le pare-brise pour régler le péage, les inclure dans les passeports, les livres de bibliothèque, les uniformes, les bagages et autres biens de consommation.

La puce implantée sous la peau de votre chien peut signaler sa position au cas où il vagabonderait ou se perdrait.

Mon chien est sous surveillance pour son propre bien.

Les experts prédisent que le « puçage » humain sera à l'avenir encore plus courant... Voilà qui tourne le dos à des siècles d'histoire et à la tradition qui veut que des personnes libres peuvent aller et venir à leur guise sans être surveillées.

Voulons-nous vraiment que tout soit traçable ?

Ouaf.

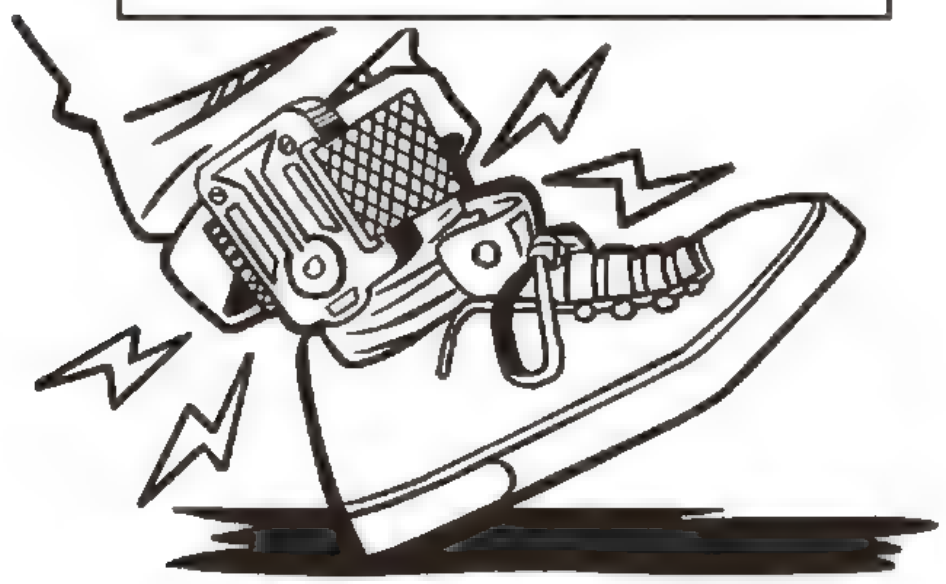
La collecte de données d'identité liées au corps est appelée

« BIOMÉTRIE »

Reconnaissance faciale. Empreintes digitales. Reconnaissance de la main. Scan de l'iris. Tatouages.
Le gouvernement voudrait même votre empreinte ADN.

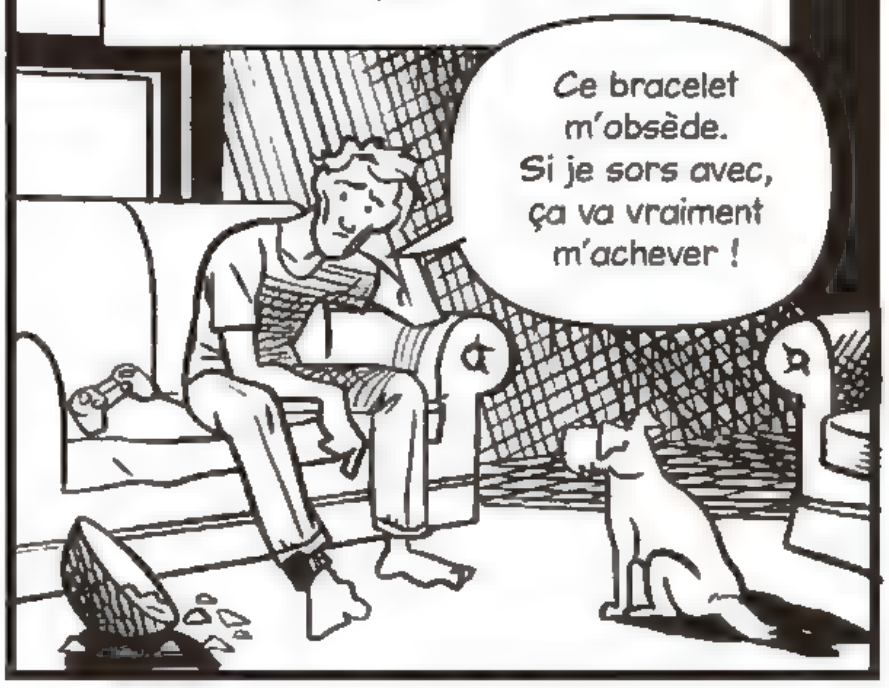
Docteur, ne notez pas tout ce que vous voyez... Mes tatouages ne vous regardent pas.

Développé en 1983, le bracelet électronique pour les délinquants est devenu un maillon essentiel du système pénal, traçant les mouvements des personnes assignées à résidence.



Certains peuvent détecter une éventuelle consommation d'alcool ou de marijuana, ou être munis d'un micro.

Plus de 200 000 Américains portent sur eux un dispositif pénal de surveillance électronique. C'est mieux que la prison, mais la condamnation entre ainsi dans la maison.
Il peut y avoir un impact social et psychologique très négatif, surtout chez les délinquants mineurs.



La vidéosurveillance peut être utilisée pour contrôler l'activité politique. Les autorités suivent les vidéos en direct dans des centres de contrôle et de commandement.
Elles s'intéressent particulièrement aux grands attroupements.

Regardez, des gens se rassemblent sur Washington Square Park. Je ne crois pas qu'une manifestation soit prévue aujourd'hui.

Ce sont les militants d'Occupy Wall Street ?

Je ne reconnais personne.

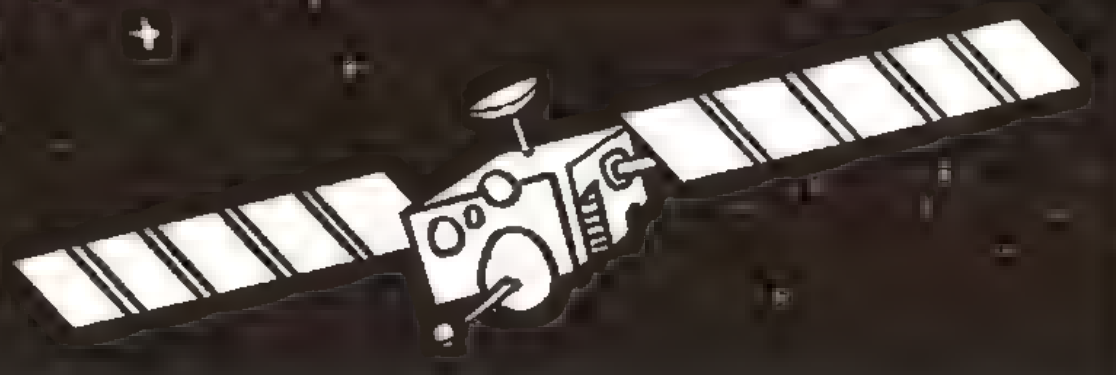
La « guerre contre le terrorisme » se consacre depuis peu aux communautés musulmanes arabo-américaines.

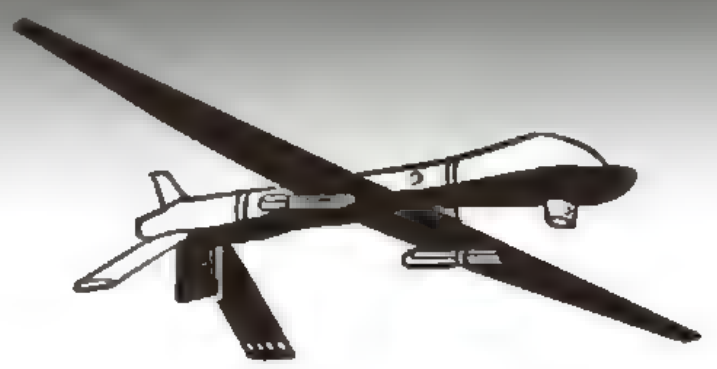
Ils sortent tout juste de la mosquée. On a une fiche sur ce type... Sa barbe est plus longue.

Il prépare peut-être quelque chose.

Il ressemble à Oussama Ben Laden.

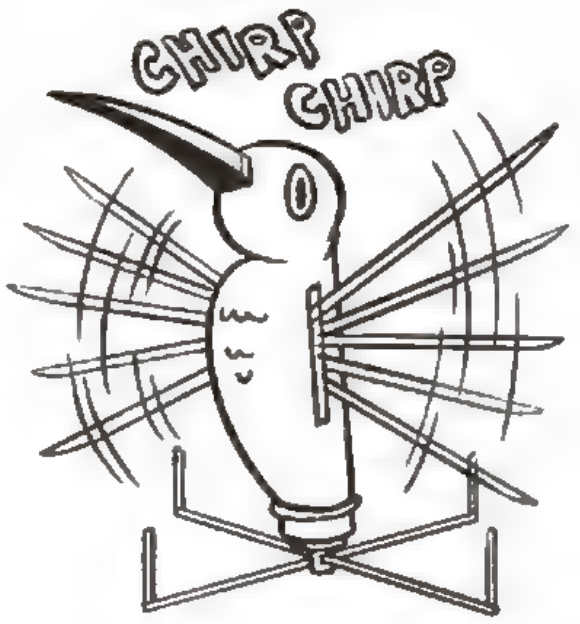
Les systèmes de surveillance dépendent souvent de satellites GPS évoluant à des kilomètres du sol.





Des drones volent au-dessus des nuages pour identifier tout ce qui se trouve à leur portée. Surtout déployés outre-mer, ils commencent maintenant à être utilisés par les force de police sur le sol national.

Le drone Nano Hummingbird est utilisé pour la reconnaissance à courte portée et ressemble à un véritable oiseau. Ce volatile mécanique muni de senseurs et d'une caméra, vole et se fond dans son environnement.



Les Américains achètent de plus en plus de drones miniatures pour leur usage personnel. On prévoit que 7 millions seront utilisés aux États-Unis en 2020. La Federal Aviation Administration redoute qu'ils n'encombrent l'espace aérien et n'interfèrent avec le trafic.

La révélation récente d'informations par le lanceur d'alerte Edward J. Snowden a sucité un nouveau débat aux États-Unis, à propos de la surveillance gouvernementale et de ses incursions dans la vie privée et les libertés civiles.

Snowden a diffusé des dizaines de milliers de documents secrets de la National Security Agency (NSA), révélant une surveillance massive d'internet et des téléphones portables, aux États-Unis et à l'étranger.

Aujourd'hui, nos échanges les plus intimes sont enregistrés secrètement sans distinction, que l'on soit suspecté d'actes délictueux ou non. Que ces technologies tombent entre de mauvaises mains, et elles pourraient détruire les libertés qu'elles sont supposées favoriser et non étouffer. La surveillance hors du cadre de la loi ou du respect de la dignité humaine produit une société qui redoute la liberté d'expression et de contestation, ces valeurs qui font la force de l'Amérique.

Une cour fédérale a validé l'alerte émise par Snowden en demandant une réforme de la NSA. La cour a mentionné les aspects inconstitutionnels et « orwelliens » de l'espionnage par la NSA.

Les racines de la surveillance hi-tech d'aujourd'hui sont à rechercher dans la religion, les liens industriels, la guerre, la politique et la justice criminelle.

Explorer cette histoire offre un point de vue éclairant et inquiétant sur un sujet destiné à perdurer.

Tout au long de l'histoire, l'espionnage et l'infiltration ont été des événements caractéristiques de l'existence humaine.

C'est lors d'une confrontation emblématique de l'Occident qu'a été conçu un des plus célèbres subterfuges. Pendant la guerre de Troie, au XIIe ou XIIIe siècle avant Jésus-Christ, le plus grand conflit militaire de la mythologie grecque...

Le « cheval de Troie » est devenu l'arme qui défait une ville entière...

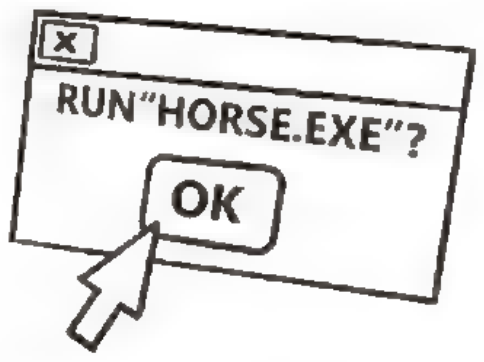
... met fin à une guerre ancienne...

Chapitre 1 : LE CHEVAL DE TROIE

... et survit encore aujourd'hui.

En une manœuvre, les Grecs ont immortalisé l'espionnage de l'extérieur et l'infiltration de l'intérieur.

La légende du cheval de Troie est maintenant bien connue. La victime invite innocemment un ennemi déguisé dans une place forte. Une fois introduit, l'ennemi attaque sournoisement.



L'idée a été remise au goût du jour dans le cyberespace, avec les *malwares*. Il y a des millions d'attaques par *malware* chaque année, infectant et compromettant ordinateurs et smartphones.

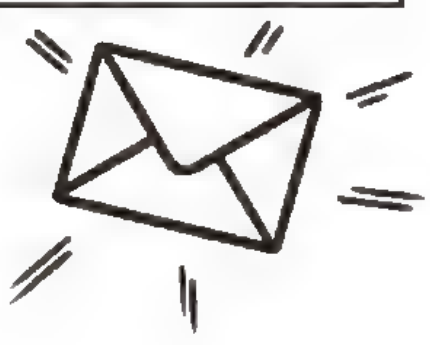
Le *malware* se présente comme inoffensif, incitant la victime à l'installer sur son ordinateur. Une fois à l'intérieur, il détruit les fonctions existantes ou récolte des données personnelles. Les « cyber-troyens » causent 80 % des infections informatiques dans le monde.

Dans le commerce, la plus grande faille a été découverte en 2007 chez T. J. Maxx et Marshalls, où plus de 90 millions de cartes de crédit ont été volées en dix-huit mois. En 2014, des millions d'ordinateurs chez Target et Home Depot ont été attaqués, et les données bancaires des client volées par « *RAM scraper* ».

Cette prédation numérique inclut le ver « Code Red » de 2001, qui a infecté plus de 350 000 serveurs Microsoft en à peine quatorze heures.

Les vers informatiques sont parfois produits par des gouvernements. Dans le cas de Stuxnet, en 2010, les services de renseignement américains et israéliens auraient introduit un ver dans les ordinateurs du gouvernement iranien, afin de perturber son programme d'armement nucléaire.

Les symptômes d'une infection comprennent aussi le « blocage d'ordinateur », où la victime doit payer une rançon afin d'accéder à son propre ordinateur, ou les « message fantômes », quand de faux e-mails ou posts sur les réseaux sociaux sont envoyés sous le nom de la victime.



L'histoire du cheval de Troie nous est parvenue par la littérature : les écrits d'Homère dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*...

... et l'*Énéide*, du poète romain Virgile.

Les Grecs ont passé dix longues années à combattre les Troyens. La guerre est à l'arrêt.

Puis le chef grec, Ulysse, a soudain cette idée pour introduire ses soldats dans la ville fortifiée de Troie.

Ils passent trois jours à construire le grand cheval de bois. Il est, d'après Virgile, « haut comme une montagne ».

Les Grecs se prétendent vaincus et partent à bord de leurs navires.

Ils font savoir qu'ils ont laissé une offrande à Minerve, la déesse de la Sagesse, de la Guerre et des Arts.

Le cheval étant aussi le symbole de la ville de Troie, les Troyens le font rouler à l'intérieur, comme trophée.

Ils ne prêtent pas attention à Sinon, le soldat solitaire qui l'accompagnait et qui affirme avoir été oublié par l'armée en partance.

D'après l'*Énéide*, un seul dirigeant troyen, le grand prêtre Laocoon, met en garde contre ce cadeau.

Ô malheureux citoyens, quelle folie ! Croyez-vous que nos ennemis ont renoncé ? Ou que les présents des Grecs ne sont pas empoisonnés ?

Laocoon lance un javelot dans le ventre du cheval, mais les soldat grecs se tiennent cois à l'intérieur.

De nos jours, rares sont ceux qui se passent des technologies électroniques malgré les mises en garde contre les menaces d'attaques secrètes.

Un pionnier des anti-virus, Symantec, reconnaît que les logiciels de détection sont inefficaces dans près de la moitié des attaques.

En Corée du Sud, une attaque massive par le cheval de Troie « Hastati » affecte de nombreux organismes, de la banque à la chaîne de télévision, en rendant des milliers d'ordinateurs inutilisables. Il se déclenche le 20 mars 2013, à 14 h.

ATM

Il écrase des fichiers informatiques pour en rendre les données irrécupérables. Les responsables de cette opération d'espionnage sous couverture, connue sous le nom d'« opération Troy », sont sans doute des hackers de Corée du Nord.

Le lendemain, ceux-ci postent des messages pop-up sur Internet attribuant la responsabilité de l'attaque à la *New Romantic Cyber Army Team*.

Alors que Troie dort, les guerriers grecs descendent du ventre du cheval le long d'une corde.

Ils ouvrent ensuite les portes de la ville à une armée commandée par Pyrrhus.

Aujourd'hui, les portes de nos ordinateurs sont grandes ouvertes aux invasions, en partie à cause de la lassitude de la population. D'après une étude récente, un tiers des utilisateurs poursuit sa navigation sur des pages web dont ils sont avertis qu'elles ne sont pas sûres. Même après des fuites de données, nombreux sont ceux qui ne changent pas le mot de passe de leur compte.

Les professionnels appellent ça la « *popular data breach fatigue* », ce sentiment de lassitude et de mécontentement résultant de nombreuses cyberattaques dans une courte période de temps.

MEH

WHATEVER

OK?

Pourtant, malgré l'omniprésence des *malwares*, il existe peu de réticences aux technologies électroniques.

L'infrastructure gouvernementale dépend même de plus en plus de ces technologies, et des attaques comme Hastati ou Stuxnet montrent sa constante vulnérabilité.

L'armée grecque détruit Troie...
et la livre aux flammes.

En 2012, l'Iran lance sa propre attaque contre des dizaines de sites bancaires américains, en guise de réponse partielle à Stuxnet. Les experts en sécurité décrivent cette attaque comme une meute de Godzillas cracheurs de feu.

Quand des gouvernements attaquent par *malware*, ils font souvent appel au « déni de service », une attaque consistant à submerger un site de requêtes jusqu'à son plantage. Quand les institutions financières sont ciblées, il est rare que les comptes individuels soient visés ou que l'argent des clients soit volé.

Espionnage de l'extérieur, infiltration de l'intérieur : l'histoire grecque est une anticipation de la société de surveillance contemporaine. Les chevaux de Troie sont malheureusement aujourd'hui une source importante de migraine.

Chapitre 2 : LA BIBLE DES ESPIONS

Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, on trouve des leçons d'information, de surveillance et d'espionnage, qui sont devenus des principes intangibles de la civilisation moderne.

Ces idées sont entrées dans la société au moyen de la religion pendant des générations. Le fil conducteur, c'est qu'une force omniprésente surveille les individus et la société. Un regard scrutateur qui rend toute chose visible, que l'on accepte complètement...

... et que l'on réclame, même, par la prière.

Les croyants vivent avec la certitude que Dieu les protégera et les guidera. Dans les Psaumes (121:3), on nous dit : « Il ne permettra point que ton pied chancelle ; Celui qui te garde ne sommeillera point. »

Avec cette assurance, il est aussi tacitement accepté que Dieu observe continuellement, que l'on n'est jamais à l'abri de son regard. Psaume 139 : « Éternel ! Tu me sondes et Tu me connais, [...] Tu pénètres de loin ma pensée. »

Genèse (28:15) : « Voici, Je suis avec toi, Je te garderai partout où tu iras, [...] Je ne t'abandonnerai point, que Je n'aie exécuté ce que Je te dis. »

Dieu connaît le moindre de mes pas.

Rien ne Lui est caché.

On peut retrouver cette vigilance dans l'image récurrente des yeux de Dieu.

« Les yeux de l'Éternel sont sur les justes, et Ses oreilles sont attentives à leurs cris. » Psaumes (34:15)

« Nulle créature n'est cachée à Sa vue, mais toutes sont nues et exposées sous Ses yeux... » Hébreux (4:13)

« Car l'Éternel étend Ses regards sur toute la Terre... » Chroniques 2 (16:9)

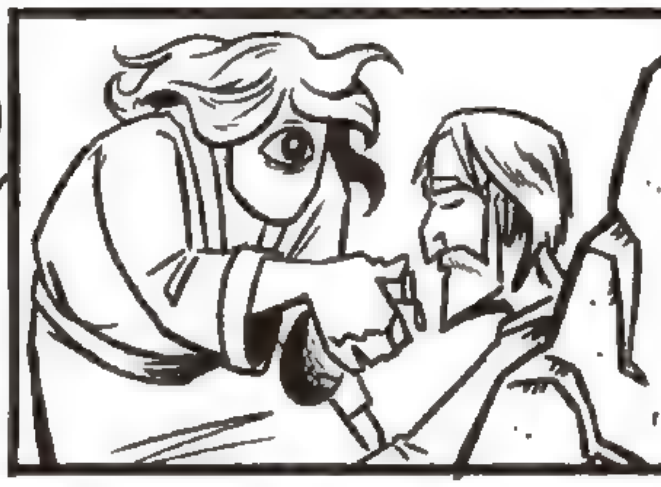
« Dieu n'a-t-Il pas connu mes voies ? N'a-t-Il pas compté tous mes pas ? » Job (31:4)

BIP

« Tu sais quand je marche et quand je me couche, et Tu pénètres toutes mes voies. » Psaumes (139:3)

Nous aimons les anges, ces esprits servants, ces êtres célestes parfaits. Ils aident Dieu à prendre soin de nous.

On nous assure que Dieu « ordonnera à ses anges de te garder dans toutes tes voies » (Psaumes 91:11). L'ange gardien agit comme un protecteur personnel, mais il est plus spécialement un agent de Dieu assurant la surveillance.

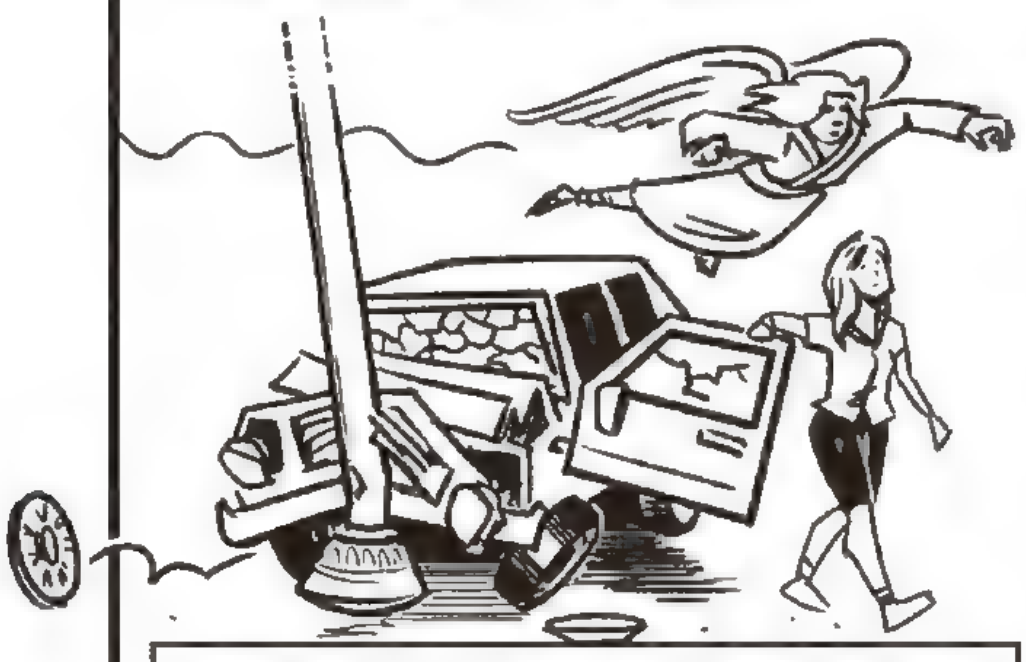


L'ange a aussi un rôle de servant. « Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus, et le servaient. » (Matthieu 4:11)

Il y a des dizaines de références aux anges dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Même s'ils peuvent avoir forme humaine, on les considère généralement comme des « esprits » immatériels, au-dessus des hommes.

La présence des anges encourage l'hospitalité. « N'oubliez pas l'hospitalité; car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir. » (Hébreux 13:2)

On a vu se répandre fascination et engouement pour les anges, même dans le monde profane. Certains appellent ça « angelmania ».



L'essentiel de cette fascination n'a que de lointains rapports avec les Écritures. Des enquêtes montrent que près de la moitié des Américains adultes croient en l'existence d'anges gardiens qui les protègent.

Les anges apparaissent fréquemment comme des figures miraculeuses dans les variétés, les films et la télévision.

Dans le christianisme, l'envers de cette présence rassurante est l'ange déchu, le rebelle contre Dieu. Cette vision négative atténue l'idée de surveillance dans l'imaginaire du public.

L'Ancien Testament parle d'« explorer le pays ». On parle ici de reconnaissance militaire.

Dieu a promis aux Israélites qu'ils prendraient possession du pays de Canaan. Cette phrase signifie qu'il faut que des espions parcourent la Terre promise avant de lancer une invasion.

Moïse organise une opération d'espionnage, les douze espions, pendant que les Israélites errent dans le désert de Paran. Ces espions entrent secrètement dans Canaan pour évaluer les forces adverses.

Vous verrez le pays, ce qu'il est ; le peuple qui l'habite, s'il est fort ou faible, s'il est en petit ou en grand nombre.

Dix espions rapportent faussement que Canaan est trop fortifié pour pour être conquis. Seuls Josué et Caleb déclarent que c'est le moment d'attaquer.

Moïse et les Hébreux restent donc dans le désert. Pour Josué, l'heure ne viendra qu'après la mort de Moïse, quarante ans plus tard.

Josué devient alors le chef des tribus d'Israël.

Bientôt, il envoie ses propres espions dans Canaan, afin de recueillir des informations de première main et préparer l'invasion.

Allez, et explorez le pays.

Les espions israélites obtiennent des renseignements auprès d'une femme du cru qui les héberge.

Je peux vous dire que la ville est faible... Mais quand vous attaquerez, épargnez ma famille.

Les deux espions, de retour au désert, annoncent à Josué que le temps est venu.

Le Seigneur a vraiment mis cette terre entre nos mains... Tout ce peuple meurt de peur à cause de nous !

Les renseignements obtenus conduisent Josué à mobiliser une force de 40 000 hommes pour l'invasion. Sans cette opération d'espionnage, l'attaque n'aurait pas eu lieu.

Il est intéressant de noter que la Bible apprécie différemment la surveillance qui s'exerce entre citoyens ordinaires. Dans l'Ancien Testament, on lit que « comme celui qui saisit un chien par les oreilles, ainsi est un passant qui s'irrite pour une querelle où il n'a que faire » (Proverbes 26:17).

Ne vous mêlez pas de mes affaires ! Car la Bible recommande d'« aspirer à vivre tranquilles, et vous occuper de vos propres affaires, [...] comme nous vous l'avons recommandé » (Thessaloniciens I, 4:11).

Dans le Nouveau Testament, l'espionnage d'autrui est mis au même rang que le meurtre ou le vol. « Que nul de vous, en effet, ne souffre comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou comme s'ingérant dans les affaires d'autrui » (Pierre I, 4:15)

Ceux qui « se sont secrètement introduits pour épier notre liberté » sont désapprouvés (Galates, 2:4).

Les gens ne devraient pas fouiller dans la vie des autres, même de leurs ennemis. Timothée (I 5:13) parle des « causeuses et intrigantes, disant ce qu'il ne faut pas dire ».

Aimez votre prochain... ne l'épiez pas.

En bref, la Bible considère que le regard de Dieu est bénéfique, mais il en va tout autrement pour les gens normaux qui deviennent trop curieux. Surveiller autrui est le privilège d'une autorité supérieure, qui impose la discipline par son œil omniprésent.

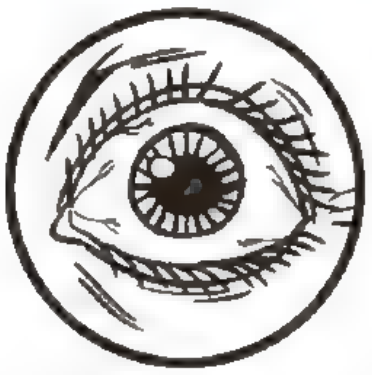
Dans la Passion, Judas Iscariote approche le grand prêtre et lui demande s'il doit arranger l'arrestation de Jésus.

« Et ils lui payèrent trente pièces d'argent. Depuis ce moment, il cherchait une occasion favorable pour livrer Jésus. » L'ami et disciple de Jésus est devenu un informateur rémunéré... Quelqu'un qui dénonce auprès du gouvernement. Depuis lors, « Judas » est devenu synonyme de « traître ».

La nuit de la Cène, c'est le baiser de Judas qui désigne Jésus, le fauteur de troubles, aux yeux des autorités romaines venues l'arrêter dans le jardin de Gethsémani.

L'histoire est interprétée de différentes façons. Trahison entre individus, mais aussi trahison impliquant la force de l'État.

Les références modernes à Judas impliquent une trahison de la confiance ou de la vie privée de quelqu'un.

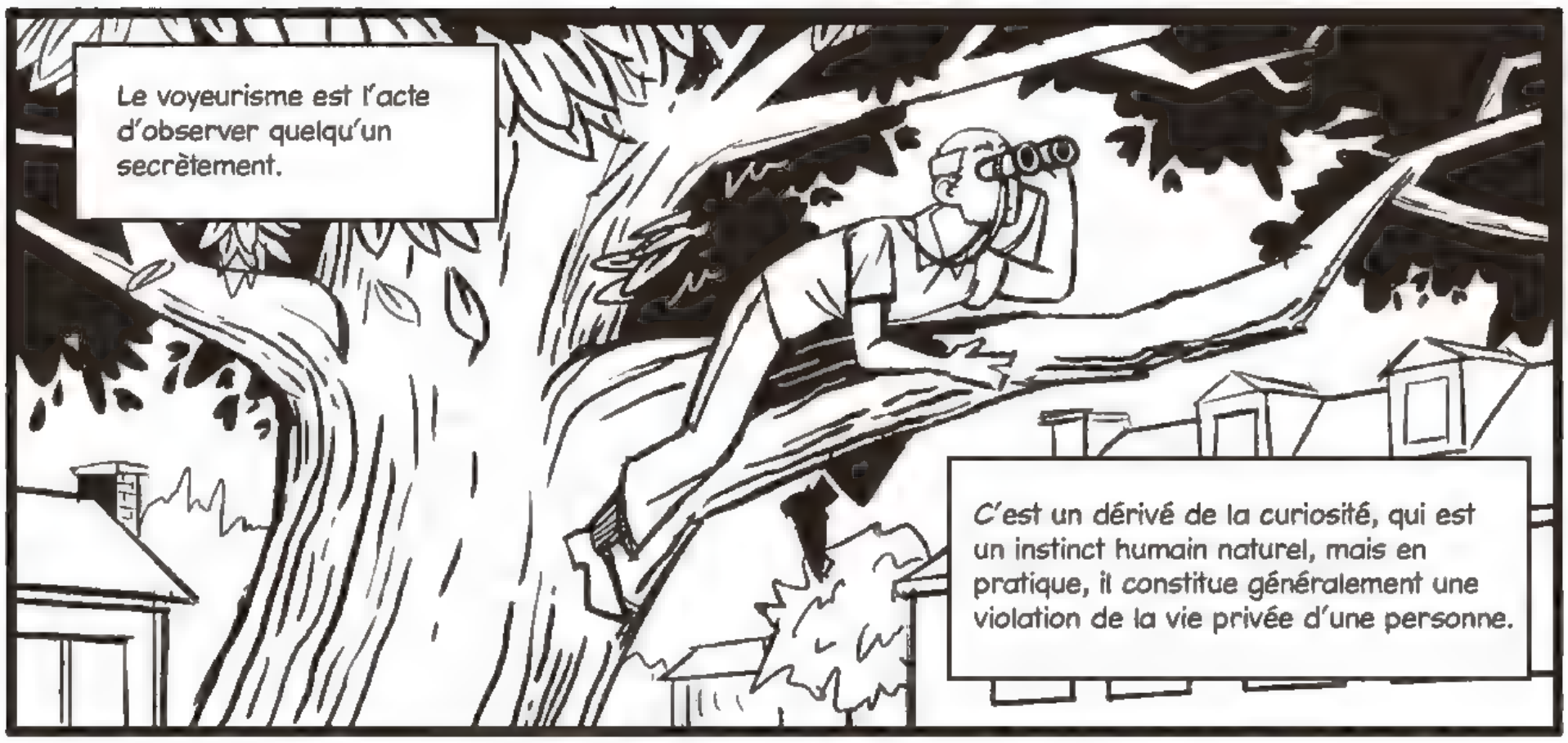


On peut épier par un « judas ». Une glace sans tain est parfois appelée « fenêtre de judas ».

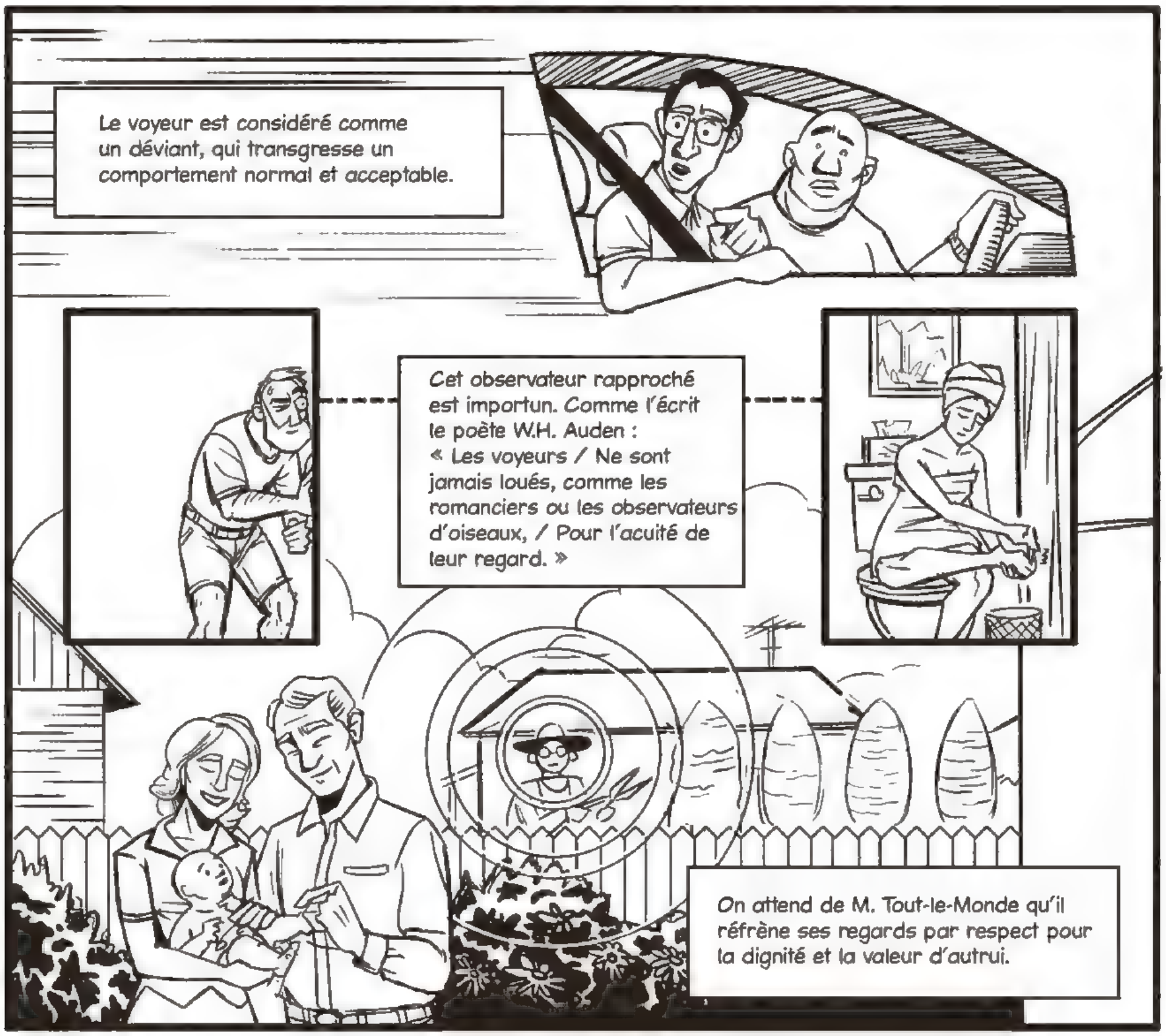
Les différentes formes de surveillance dans la Bible ont pavé la route de l'acceptation de la surveillance dans la vie moderne.

Le regard omniprésent de Dieu trouve aussi son parallèle dans la loi, alors que le gouvernement développe de nouveaux moyens de surveillance tout en se réclamant d'une autorité supérieure que les citoyens sont tenus de respecter.

Il faut tirer les leçons de la surveillance dans la Bible pour en reconnaître l'impact durable, qui continue à influencer des millions de gens à travers le monde.



Chapitre 3 : LE VOYEUR



En anglais, le voyeur est appelé « *Peeping Tom* ». L'expression provient de la légende de Lady Godiva, au XIe siècle.

Lady Godiva est une dame au grand cœur, noble et pieuse, et préoccupée des pauvres. Elle est l'épouse de Léofric, comte de Mercie, qui accable d'impôts la population de Coventry.

Avant nous,
tardive semence du temps,
Hommes nouveaux, prompts à
décrier le passé,
Avant nous,
discoureurs abondants
Sur les droits et les abus,
on aimait le peuple
Et l'on détestait les impôts
oppressifs. Mais elle

Fit plus, elle souffrit plus,
elle surmonta davantage.

Cette femme
d'il y a mille ans

Le poème d'Alfred Tennyson l'a rendue célèbre.

Godiva supplie son mari d'alléger les impôts du peuple. Les mots de Tennyson immortalisent ce qu'il en advient.

Racontant les pleurs qu'elle
avait vu couler : S'ils payent,
disait-elle, ils mourront
de faim !

À coup sûr, s'écria-t-il,
vous ne voudriez pas,
pour telles gens,
Endurer le moindre
petit mal ?
Je mourrais pour eux,
répliqua-t-elle.

... d'une chiquenaude, il fit jouer le diamant qui pendait à l'oreille de sa femme : Bon, bon, vous dites cela ! Hélas ! répondit-elle, Cherchez seulement une épreuve que je ne voulusse subir.

Léofric la défie d'aller nue à cheval, dans les rues pavées de Coventry...

Lady Godiva accepte.

C'est ainsi qu'elle sortit, vêtue de chasteté, (...) L'air même semblait faire silence autour d'elle : Les plus invincibles brises osaient à peine se jouer sur son passage

Léofric ordonne aux citadins de rester chez eux. On leur dit de fermer leurs fenêtres au passage de Godiva, afin de protéger son honneur. Ils obéissent tous...

... sauf un.

Hélas, un tailleur appelé Tom désobéit. Il regarde Godiva depuis la fenêtre de son échoppe.

La légende dit que Tom en devient aussitôt aveugle.

Lady Godiva triomphe.
Et entre dans la légende comme celle qui osa faire fi des conventions pour aider le peuple.

Elle avait anéanti
le tribut fatal
Et conquis pour elle
un immortel renom.

Et Tom le tailleur devint « Peeping Tom » (Tom le mateur).

Le destin de Tom est moins heureux. Il a regardé, et enduré un tourment éternel.

Condamné à une vie de cécité et de pauvreté...

... car un tailleur aveugle ne peut plus coudre.

Lady Godiva et Peeping Tom sont, pour une part, une leçon sur les périls de la curiosité déplacée.

Qu'on se le dise : ne regardez pas ce qui doit rester caché.

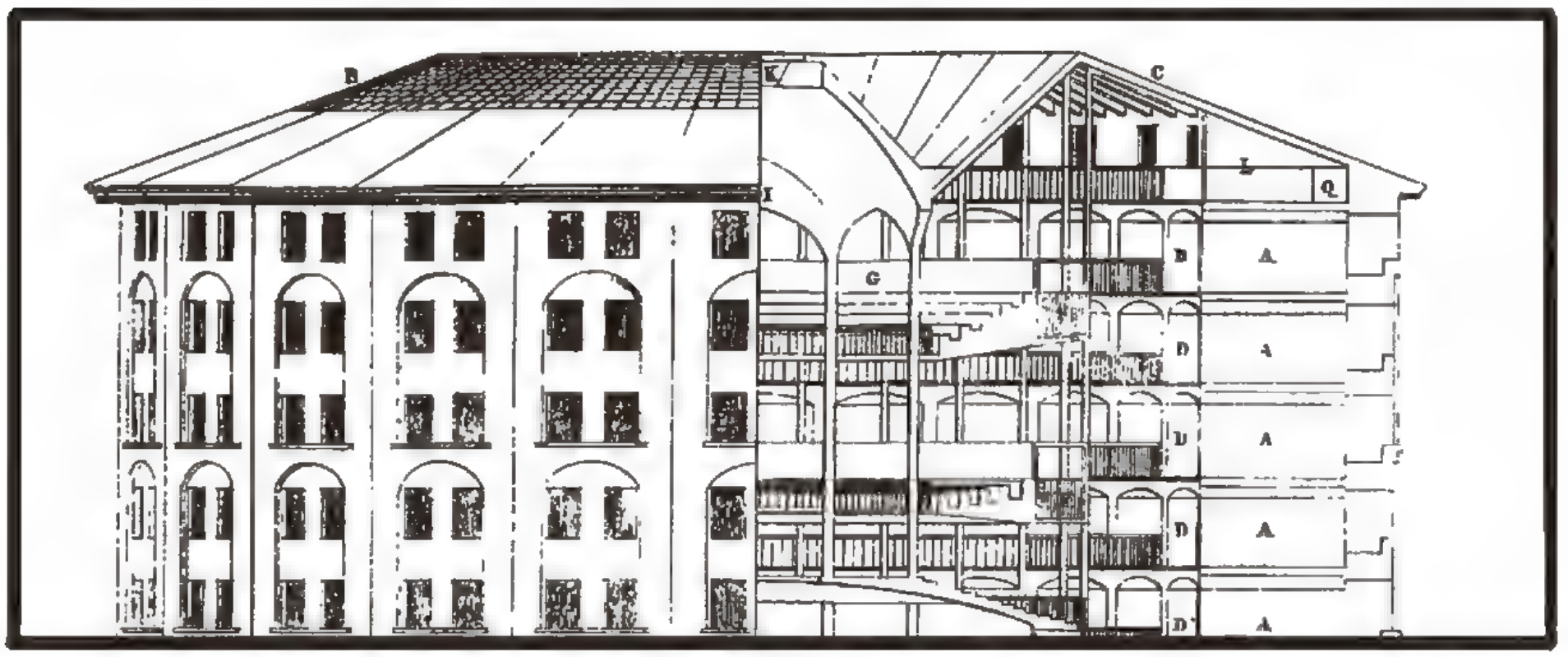
Le Tom moderne est ce qu'on appelle le voyeur. On peut considérer qu'il s'agit d'une forme d'espionnage.

Aux États-Unis, l'espionnage vidéo est souvent assimilé à un crime. L'usage de glaces sans tain ou de judas, surtout quand ils sont utilisés pour épier la vie sexuelle d'autrui, a longtemps été qualifié en délit.

Mais certaines formes de voyeurisme demeurent acceptables.

Dans le cas de la téléréalité, c'est le concept même de voyeurisme qui remporte l'adhésion du public. La pierre d'achoppement, c'est le consentement : accepter ou non d'être observé.

En 1791, le philosophe anglais Jeremy Bentham imagine une structure architecturale circulaire qu'il appelle le panoptique (littéralement, « tout voir »). Il s'agit d'un bâtiment au centre duquel se trouve une grande tour, dont le sommet est occupé par un observateur qui surveille les sujets vivant à l'intérieur du périmètre.



Chapitre 4 : LE PANOPTIQUE

C'était censé être le dessin idéal d'une prison ou d'un asile d'aliénés.

Le gardien peut voir chaque individu, et tout le temps. Mais le sujet ne sait jamais quand il est observé.

Bentham pensait que le sujet d'une telle surveillance constante internaliserait un sentiment d'« auto-surveillance » qui permettrait de le contrôler et de le dominer.

Il disait que le panoptique était un « nouveau type de pouvoir de l'esprit sur l'esprit ». Pour Bentham, c'était un moyen pacifique de surveiller et contrôler les éléments dangereux de la société.

Bentham imagine une sorte d'autorité totale qui pouvait paraître bizarre à son époque, mais on peut en trouver un parallèle de nos jours.

Je peux vous voir... tout le temps.

Aujourd'hui, la vidéo-surveillance au travail et dans la rue assure continuellement le travail du gardien.

Je connais votre localisation. Je sais où vous êtes, maintenant.

Le GPS dans nos voitures et nos téléphones peut aussi être utilisé par les autorités pour suivre nos mouvements.

Il est à noter que pour Bentham, ces idées constituent un progrès au regard de ce qui existait auparavant. Après tout, le gardien n'emploie pas la violence physique. Il ne livre pas les prisonniers aux lions et ne pend personne, contrairement à ce qu'autorisent les régimes historiques précédents.

Fi !

Snif !

CLOSED

Le panoptique crée une sorte de trauma différente.

Son architecture est censée protéger la société grâce à un châtiment non violent...

.... mais elle change pour toujours ceux qui en sont les sujets. Ceux qui sont sous le regard constant des autorités entrent dans le monde cauchemardesque de la paranoïa.

Où aller ? Il peut toujours me voir.

Ils n'arrêtent jamais de regarder. Ça m'énerve... Je deviens fou.

Les sujets du panoptique, victimes d'un regard perpétuel, vivent un tourment continu. Ils peuvent être les patients d'un asile...

Où me cacher ? Je me sens pris au piège.

... ou les détenus qui attendent leur procès. Il y a souvent des caméras dans les cellules de prison.

Où me reposer ? Ce surveillant me hante.

Ils peuvent être les travailleurs d'une usine. La surveillance étendue au moyen de contremaîtres et de caméras piétine toute intimité.

WORK!

DON'T STOP!

Je sais chacun de vos gestes...

... exactement comme Dieu.

Le philosophe français Michel Foucault a fait une célèbre analyse du travail de Bentham dans son livre *Surveiller et punir*, paru en 1975.

Foucault écrit que « le panoptique ne doit pas être compris comme un édifice onirique : c'est le diagramme d'un mécanisme de pouvoir ramené à sa forme idéale ».

L'intérêt de Foucault pour les systèmes de pouvoir l'a amené à conclure que les autorités modernes soumettent et contrôlent les population d'une manière souvent invisible, quoique connue du public.

Il développe un nouveau vocabulaire pour analyser la manière dont la surveillance est imposée à la population.

Institution disciplinaire

Auto-surveillance

Systèmes technologiques

Biopolitique

Contingences visuelles-spatiales

« oeil parfait auquel rien n'échappe... »

« Un pouvoir qui agit par l'effet d'une visibilité générale... »

« la cellule met le détenu en présence de lui-même »

« la visibilité est un piège »

Foucault avait compris que la surveillance gouvernementale officielle pouvait être une puissante force érodant l'intégrité et l'autonomie de l'individu.

Plus qu'une forme architecturale, le panoptique tel que voulu par Bentham doit être vu comme une « figure de technologie politique » utilisée dans des relations hiérarchiques pour asseoir un pouvoir.

Foucault va plus loin. Ses spéculations philosophiques s'étendent largement autour du panoptique et des positions de l'observateur et de l'observé. Les autorités modernes acceptent ces idées et utilisent la surveillance à des fins de contrôle social.

Il y a bien entendu des critiques de Bentham et Foucault. En réalité, les autorités ont du mal à imposer des systèmes de surveillance totale. Et la population n'est pas forcément une victime passive.

Certains se moquent d'être observés, disant qu'ils n'ont rien à cacher. D'autres ne partagent tout simplement pas les valeurs de l'observateur. Ils n'ont cure de l'autorité. De tels comportements ne peuvent être contrôlés.

On dit qu'entendre, toucher et sentir est aussi important que voir. Ces sens sont hors de portée du panoptique.

BONG BONG

Bentham n'a jamais pu convaincre les autorités, que ce soit en Irlande, en France ou en Angleterre, de construire une prison panoptique expérimentale.

Il meurt en 1832. Par testament, il demande que son corps soit disséqué lors d'une leçon publique d'anatomie.

On voit chaque détail...

Je me sens comme un voyeur.

Après la dissection, le squelette et la tête de Bentham ont été conservés dans un meuble appelé « auto-icône » et exposés au public.

JEREMY BENTHAM

Même si les idées de Bentham à propos d'une autorité au regard omniprésent n'ont pas été mises en pratique de son vivant, elles ont influencé de nombreuses générations de penseurs et décideurs politiques.

Avant la Guerre civile, le sud des États-Unis possède une économie florissante basée sur l'agriculture et le système des plantations. La région produit de vastes richesses grâce à des cultures de rentes comme le coton, le tabac, l'indigo, le riz et le sucre de canne.

Nombreux sont ceux qui bénéficient de la douceur de vivre du Sud. Une riche classe de planteurs, et tous les propriétaires de fermes, profitent d'un niveau de vie élevé.

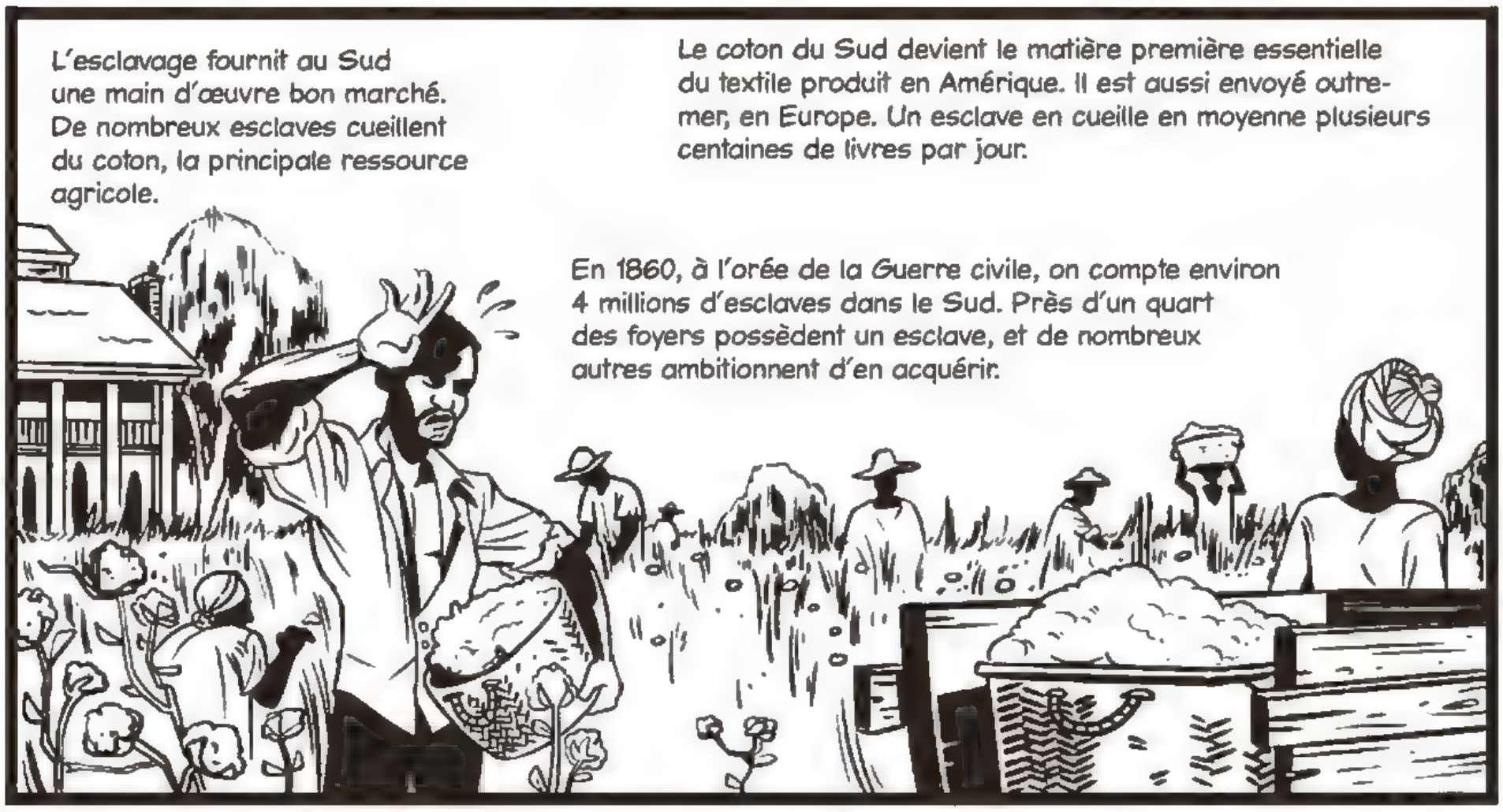
HAHA

Mais le Sud est aussi le lieu d'un système d'esclavage brutal, qui contribue à cette richesse et prive les Africains-Américains de dignité humaine et des libertés fondamentales.

Chapitre 5 : ESCLAVAGE ET SURVEILLANCE

Les esclaves sont d'abord ramenés d'Afrique au XVIIe siècle, à bord de navires dans la cale desquels ils sont enchaînés et empilés comme des bûches, prélude à une longue histoire de souffrance et d'oppression en Amérique.

Une fois aux États-Unis, les esclaves et leurs enfants sont considérés comme des propriétés et la loi ne leur accorde aucun droit pour les protéger contre les abus des maîtres.


L'esclavage fournit au Sud une main d'œuvre bon marché. De nombreux esclaves cueillent du coton, la principale ressource agricole.
Le coton du Sud devient le matière première essentielle du textile produit en Amérique. Il est aussi envoyé outre-mer, en Europe. Un esclave en cueille en moyenne plusieurs centaines de livres par jour.
En 1860, à l'orée de la Guerre civile, on compte environ 4 millions d'esclaves dans le Sud. Près d'un quart des foyers possèdent un esclave, et de nombreux autres ambitionnent d'en acquérir.

Les propriétaires leur fournissent à peine de quoi vivre. Les esclaves sont entassés dans des cabanes de bois d'une ou deux pièces, au sol en terre battue. On leur donne une nourriture frugale et quelques vêtements par saison. Un esclave a de la chance s'il possède plus d'une paire de chaussures.

Les propriétaires savent, cependant, que leur propriété est humaine, avec ses désirs et ses sentiments. Ils redoutent le vol de leurs biens, notamment la nourriture, que les esclaves chapardent souvent afin de compléter leur régime alimentaire. Ils redoutent aussi les révoltes, craignant que les esclaves ne les tuent ou ne brûlent leurs plantations.

Ils soumettent les esclaves à un régime brutal fondé sur la violence – coups, fouet, et parfois meurtres – pour asseoir leur autorité. Mais ce n'est pas suffisant pour la surveillance au quotidien.

Les propriétaires d'esclaves mettent donc en place un système pour surveiller leurs esclaves. Ils embauchent des gardes qui surveillent les esclaves au travail.

Baisse la tête, mon garçon !

Certains esclaves deviennent informateurs et espionnent les leurs pour le compte du maître. Ils rapportent les projets de révolte, ou des actes bien plus anodins.

Qu'est-ce que tu as pour moi, aujourd'hui ?

Ils essaient d'apprendre à lire.

Qu'est-ce qu'ils lisent ?

La Bible, maître.

Les esclaves apprennent secrètement à lire et écrire. À l'époque de la Guerre civile, environ 9 % d'entre eux sont partiellement alphabétisés.

Les maîtres souhaitent que leurs esclaves demeurent illettrés. Sans savoir lire, il est plus difficile pour eux de s'organiser ou d'utiliser le pouvoir de l'écrit.

Et ils ne peuvent rédiger de faux laissez-passer pour quitter la plantation.

Il est écrit que tous les hommes sont dignes. Et qu'ils doivent tous bien agir.

Bien. Tiens-moi au courant de ce qu'ils apprennent. Et de tous leurs projets.

Les esclaves doivent être munis d'un laissez-passer de leur maître pour quitter la plantation. Le maître veut pouvoir contrôler leurs mouvements en effectuant des contrôles au départ et à l'arrivée, ce qui constitue une forme de surveillance.

Maître, je dois aller voir mon frère en bas de la route. Il est malade.

Si tu ne rentres pas à l'heure, tu recevras le fouet.

Gentlemen Let the Boy Barney pass and repass from the first of June till the 4 for this date 1852 Samuel Grove

Sortir de la plantation est très important pour les esclaves. C'est une manière d'arracher un peu de liberté. Et la mobilité leur permet de nouer des liens avec leurs semblables dans les autres plantations, nourrissant la résistance et la rébellion.

Même en possédant un laissez-passer pour voyager, les esclaves font face à l'hostilité des patrouilles qui traquent les fugitifs dans le pays.

Ces patrouilles à cheval sont appelées « beat companies », car elles battent souvent les esclaves, qu'ils soient ou non munis de laissez-passer. Les compagnies sont des instruments de préservation de la domination blanche.

Tu vas où, négro ?

Mais j'ai un laissez-passer. Le voil... Aaah !

WHACK!

Silence, négro !

Les beat companies sont parfois payées par le gouvernement local et peuvent compter des membres de la milice et de l'armée. Ceux-ci bénéficient d'avantages pour cette mission, en plus de leur salaire, par exemple une exemption des taxes locales.

Nombre de ces patrouilleurs viennent de milieux défavorisés et ne possèdent eux-mêmes pas d'esclaves. Mais le service au sein des *beat companies* les lie brutalement à la préservation du système esclavagiste et renforce l'idéologie raciale qui contribue à l'unité de la société blanche.

Certains esclaves qui sortent de la plantation ne reviennent jamais. Ils deviennent des fugitifs, vivent comme des bandits, se cachant des *beat companies* et des autorités.

Il est plus facile pour un esclave de gagner le Nord et la liberté s'il sait lire. Les esclaves alphabétisés peuvent mieux organiser leur itinéraire en lisant les panneaux et autres. Ils peuvent aussi se fabriquer des documents de voyage. Ils deviennent des hors-la-loi de l'information en acquérant les connaissances que les Blancs leur dénient.

Je dois rejoindre Philadelphie. J'espère ne pas me faire attraper... Je n'y retournerai pas. Je ne serai plus esclave.

Outre les avis de recherche, des centaines d'annonces sont publiées dans les journaux du Sud, offrant des récompenses pour le retour d'esclaves en fuite.

L'alphabétisation ayant contribué à la mobilité et à l'indépendance des Africains-Américains, les États du Sud votent des lois qui criminalisent leurs tentatives d'apprendre à lire et à écrire. Les Blancs qui les y aideraient, ou qui faciliteraient leurs déplacements à travers le Sud, encourent eux aussi des peines criminelles.

12 Cows
19 Pigs
10 Slaves
29 Chickens

215
464
312

Je devrais vendre deux esclaves de plus. C'est le moment de changer de main-d'œuvre.

Les esclaves sont achetés et vendus aux enchères au plus offrant. Celles-ci sont souvent utilisées pour punir un esclave désobéissant et briser les réseaux dans lesquels les Blancs voient une menace contre leur pouvoir.

Je paierai cher pour celui-là. Il a l'air fort.

Ne m'achetez pas, monsieur. Je perds mes dents.

Cette femelle est jeune. Elle pourra donner des enfants.

Je suis cassée à l'intérieur... Je ne peux pas en avoir.

Les maîtres étaient connus pour séparer les familles aux enchères, si cela servait leurs intérêts. Le propriétaire contrôlait toutes les décisions concernant le commerce d'esclaves et utilisait la vente pour les tenir dans la dépendance et l'impuissance.

Mon chéri, je te reverrai bientôt !

Maman, ne les laisse pas m'emmener !

Des dizaines de milliers d'esclaves vivent la salle des ventes comme le lieu d'une destruction personnelle, où ils font face à une menaçante suprématie blanche qui les laisse brisés et aliénés.

Bien que peu courantes, les révoltes d'esclaves dans le Sud influencent le comportement des Blancs et servent d'exutoire à la colère et aux luttes des Noirs pour la liberté. À la suite de ces révoltes, les États du Sud édictent des lois qui renforcent le contrôle sur le système esclavagiste.

Un soulèvement majeur se produit en 1739 près de Charleston, en Caroline du Nord, la rébellion de Stono. Près de 100 esclaves attaquent la maison du maître et tuent une vingtaine de Blancs.

Déposez vos armes, les enfants... C'est le moment de retourner au travail.

Pour toi, c'est le moment d'aller en enfer.

La législature de Caroline du Nord répond à la rébellion de Stono en édictant le Negro Act, qui réprime les esclaves de manière renouvelée. La loi leur interdit de faire pousser leur propre nourriture, de se rassembler ou d'apprendre à écrire. Elle restreint aussi leur droit à quitter la plantation.

De surcroît, les propriétaires doivent désormais obtenir une autorisation légale pour libérer un de leurs esclaves. Cette tentative de limiter l'affranchissement témoigne de la peur que la présence de Noirs libres n'encourage les esclaves à se révolter.

Mais les méthodes du Sud pour surveiller et contrôler les Africains-Américains échouent finalement, quand la nation est contrainte de se lancer dans une sanglante guerre civile pour mettre fin au système esclavagiste.

Chapitre 6 : L'ÂGE INDUSTRIEL

De nouvelles classes de travailleurs et de patrons se forment au début de l'ère industrielle. L'apparition des machines modifie la nature du travail.

Des milliers d'immigrants pauvres venus d'Europe déferlent dans les villes américaines, cherchant du travail dans les usines et les ateliers.

La classe supérieure, « la haute », veut contrôler la classe inférieure, « la plèbe ».

Bonjour, mes braves. Vous avez lu le journal ? J'embauche aujourd'hui.

Venez par ici, si vous voulez travailler.

On travaille en usine tous les jours sauf le dimanche, du matin au soir.

Il suffit de suivre mes règles. Tout ce que je dis.

Les usines augmentent la production de marchandises de manière spectaculaire. Les gens sont plus nombreux à pouvoir accéder à ces biens, car ils sont vendus beaucoup moins cher que ceux qui sont produits par des artisans.

Mais le travail est très exigeant.

PAF

À mesure que l'industrialisation s'étend, les efforts officiels pour suivre le public à la trace s'accroissent, afin de maintenir la loi et l'ordre et réduire les conflits dans la société.

Faites une fiche bien complète sur ce vaurien.

Sûr qu'il va recommencer.

En 1912, le *New York Times* titre : « L'Américain non identifié : il est partout où l'on trouve du désordre ».

Après l'invention de la photographie, le département de police de New York lance une « galerie des mauvais sujets » (*rogue's gallery*) : une exposition publique de portraits de criminels. C'est un des premiers fichiers de police établis sur le peuple américain.

Au début des années 1900, la police instaure les empreintes digitales, afin de créer des fiches plus détaillées sur les suspects.

Je me souviens de l'avoir arrêté pour tapage. Il m'avait attaqué. Dégage !

En considérant que l'« Américain non identifié » est un danger, les dirigeants prennent la voie d'une multiplicité de méthodes de surveillance pour assurer le contrôle social.

En 1913, le patron automobile Henry Ford invente la « chaîne d'assemblage » pour la production de son modèle T.

Les superviseurs utilisent des chronomètres pour évaluer la rapidité des travailleurs.

Ceux-ci exécutent une tâche simple encore et encore, dans une nouvelle division du travail étroitement gérée.

Vous êtes mou... Arrêtez de ralentir le travail. Faites votre quota ou nous aurons tous des ennuis !

Je peux pas aller plus vite !

TIC TAC TIC

Le nouveau système demande une surveillance constante de la part des superviseurs afin qu'un seul travailleur ne ralentisse pas toute la chaîne.

Le suivi commence et finit avec la journée, quand les travailleurs « pointent », ce qui enregistre leur entrée et leur sortie.

La rotation de la main-d'œuvre est importante, liée au stress de se voir continuellement ordonner quand parler, où se tenir, comment se déplacer.

La hiérarchie commence à contrôler ses ressources humaines avec des espions, qui surveillent secrètement les employés.

Certains employés en sont chargés, mais on intègre aussi des espions venus de l'extérieur au sein de l'équipe.

Dans les années 1920, il y a environ 200 000 espions employés dans l'industrie américaine.

J'ai entendu que la direction voulait réduire nos salaires de 15 %.

C'est pas possible. C'est pas juste. Je ne pourrai pas nourrir ma famille !

Il faut faire grève !

Alors que s'accroît le pouvoir des syndicats, encouragés par les politiques du New Deal, les entreprises dirigent leurs espions contre les employés aux vues politiques progressistes.

Avant que le National Labor Relations Board n'introduise une clause de responsabilité dans les procédures d'embauche et le licenciement, la grève était une infraction entraînant le renvoi...

Et, parfois, une infraction pénale. Les patrons appelaient souvent la police de la ville pour briser les grèves en arrêtant les travailleurs.

D'une manière ou d'une autre, les espions desservaient leurs semblables, y compris en sabotant le travail si la direction voulait se débarrasser de certains de ses employés.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, alors que les hommes sont partis combattre en Europe, de nombreuses femmes travaillent pour la première fois dans l'industrie lourde. Elles subissent la même surveillance que les hommes, mais doivent aussi faire face au harcèlement sexuel.

Récemment, les tests antidrogue sont devenus une norme dans le travail.

C'est une forme de surveillance qui contient son propre principe de punition et viole la vie privée du travailleur.

FREELY, I.P.

Ces tests sont tout d'abord une condition à l'embauche, mais deviennent habituels, sur un rythme aléatoire.

Il y a très peu de lois aux États-Unis pour la défense de la vie privée au travail. La présomption d'innocence y est très faible alors que la hiérarchie possède une grande liberté.

Il y a des pots d'analyse pour tout le monde.

Nous voulons nous assurer que vous ne vous droguez pas.

Pigé. Jamais au boulot.

Nos tests ne font pas la distinction...

Vous allez me virer parce que j'ai fumé un joint au mariage de mon frère ?

Des millions d'Américains passent couramment de tels tests sans même être soupçonnés de consommer des substances illégales. Et la peur d'être testés positifs suit les travailleurs dans leur vie personnelle.

Les employeurs peuvent effectuer d'autres formes de contrôle, comme celui de la solvabilité.

Vous payez votre loyer à temps ?

Vous avez des dettes à nous mentionner ?

Les tests antidrogue sont particulièrement invasifs par ce qu'ils révèlent aussi de l'état médical et physique, comme la grossesse, le HIV ou des prédispositions génétiques à certaines maladies.

Il serait illégal de recueillir autrement de telles informations sans le consentement de la personne. Mais elles peuvent affecter les décisions d'un employeur... et les réputations.

Au XXIe siècle, plus d'un tiers des lieux de travail sont équipés d'« yeux électroniques »... appelés aussi « vidéosurveillance ».

Dans certains endroits, le badge des employés est équipé d'un traceur GPS.

La direction sait à tout moment où sont les employés, quand ils font une pause pour aller aux toilettes ou boire un café, et pour combien de temps.

Le patronat, arguant de la nécessité de s'assurer que les téléphones ne soient utilisés que pour un usage professionnel, peuvent enregistrer les conversations. Les écoutes téléphoniques sont plus pratiquées au travail que n'importe où dans la société.

La direction peut restreindre, suivre et enregistrer l'utilisation d'Internet par les salariés. De nombreux employeurs consultent les réseaux sociaux de leurs employés, tel Facebook.

Puisque l'entreprise est propriétaire des machines, elle a le droit de les surveiller.

Chapitre 7 : LA PREMIÈRE PEUR ROUGE

En 1914, la guerre éclate dans toute l'Europe.
En 1917, les communistes triomphent en Russie,
lors de la révolution bolchévique.

Alors que le XXe siècle démarre dans le tumulte, les Américains expriment leur opinion en marchant dans la rue.

LET THERE BE

NO WAR

Certains s'opposent à la guerre parce qu'ils ont le sentiment qu'une minorité riche prend des décisions pour une majorité de pauvres.

Non à la guerre des riches !

RESIST CONSCRIPTION

D'autres font partie des 24 millions d'immigrants qui se sont installés en Amérique en à peine vingt-cinq ans.

Les tsars ont tué ma famille ! Le socialisme sauvera la Russie, et l'Amérique aussi !

Certains s'opposent à la guerre parce qu'ils ont la conviction que les vraies batailles doivent être menées à domicile.

Nous méritons d'avoir le droit de voter !

WE DEMAND LIBERTY

VOTES FOR WOMEN

Tout à coup, le gouvernement US se préoccupe de la loyauté politique du peuple américain. Une nouvelle ère de surveillance gouvernementale commence, à propos de la politique intérieure.

Nous devons rendre le monde sûr pour la démocratie.

Le président Woodrow Wilson demande au Congrès de déclarer la guerre contre les Empires centraux, Allemagne, Autriche-Hongrie, Turquie et Bulgarie.

Mais dans sa déclaration, Wilson élargit son champ d'action aux ennemis intérieurs.

S'il doit y avoir déloyauté...

... elle sera réprimée d'une main ferme.

Wilson et le Congrès américain n'ont guère de tolérance pour les opinions pacifistes. Wilson émet un ordre exécutif autorisant la censure des communications, que ce soit par la poste, par câble, la radio, ou tout autre moyen de transmission.

Le Congrès promulgue une série de lois destinées à réprimer la dissidence et à expulser les radicaux : l'Espionage Act (1917), l'Immigrant Act et le Sedition Act (1918).

Ces lois témoignent d'une tentative de grande ampleur pour favoriser un certain consensus à propos de la guerre et affaiblir les opinions alternatives. En présentant les critiques de la politique américaine comme des ennemis mortels, on attaque violemment les libertés civiles.

L'Immigration Act permet au gouvernement d'expulser des centaines d'immigrants et le Sedition Act est utilisé pour condamner plus de 2 000 personnes pour leur opposition à la guerre.

Notamment le leader socialiste Eugene V. Debs, qui est arrêté après un discours anti-guerre à Canton, Ohio.

Il est très dangereux d'exercer notre droit constitutionnel à la liberté d'expression dans ce pays qui se bat pour assurer la démocratie dans le monde.

Après une condamnation à dix ans de prison, Debs déclare : « Je m'oppose à un ordre social dans lequel il est possible qu'un homme ne faisant absolument rien d'utile puisse amasser une fortune de centaines de millions de dollars, quand des millions d'hommes et de femmes qui travaillent chaque jour de leur vie gagnent à peine de quoi mener une existence misérable. »

Le gouvernement intensifie sa campagne contre les gauchistes et pacifistes radicaux. En 1917, il arrête puis expulse une meneuse anarchiste, Emma Goldman. Elle s'était imposée comme oratrice populaire, militant pour de nombreuses causes, dont la contraception, la liberté d'expression et l'anti-militarisme.

Elle affirme que l'intervention américaine dans la Première Guerre mondiale sert à protéger « la plus vile ploutocratie du monde ». Elle soutient aussi la résistance à la conscription militaire dans *The Alarm*, un journal radical.

Inculper des gens d'avoir conspiré pour accomplir quelque chose, alors qu'ils y ont consacré l'essentiel de leur vie, à savoir une campagne contre la guerre, le militarisme et la conscription, en tant qu'ils sont contraires aux intérêts de l'humanité, est une insulte à l'intelligence.

Les arrestations retentissantes de Debs et Goldman contribuent à ouvrir la voie au gouvernement pour attaquer des personnalités moins connues ainsi que leurs soutiens. Une nouvelle ère de surveillance et de répression commence dans la vie politique américaine.

Au Department of Justice, le tout nouveau Bureau of Investigation (BOI), précurseur du FBI, commence à espionner les groupes radicaux. Il infiltre différentes organisations de gauche pour s'informer de leurs activités politiques et en identifier les membres.

La victoire des communistes en Russie provoque un surcroît de surveillance en Amérique. Sur une courte période, le nombre de fiches politiques concernant les radicaux dépasse les 200 000.

Le jeune J. Edgar Hoover, qui deviendra l'inamovible directeur du FBI, dirige la division « Radicaux » du Department of Justice, pour coordonner le renseignement politique. Hoover engage 40 lecteurs chargés de suivre 625 publications radicales. Il pense que la collecte secrète d'informations politiques est vitale dans le combat contre la menace posée par le radicalisme.

Hoover s'enorgueillit de son nouveau système de renseignement : « À tout moment, il est possible de consulter une fiche concernant un individu, une organisation ou une société en général n'importe où dans le pays, et d'y lire une brève description à son sujet. »

À la fin de la Première Guerre mondiale, la nation est en plein bouleversement social et politique. En 1919, près de 4 millions de travailleurs américains se mettent en grève, demandant de meilleures conditions de travail.

À Seattle, ce sont 35 000 ouvriers des chantiers navals qui débraient.

Bloquez la ville ! Seattle est à nous ! Nous voulons la liberté au travail !

ON STRIKE

Dans le Montana, les mineurs de charbon cessent le travail dans les campagnes.

Je peux à peine respirer. Cette poussière mortelle me tue !

Les policiers se mettent en grève à Boston.

Nous voulons être augmentés ! Pas de coupes budgétaires. Il faut payer plus si l'on veut de la loi et de l'ordre.

Certains gros employeurs, comme Carnegie Steel, commencent à ficher les salariés et à prendre leurs empreintes digitales. Des voix s'élèvent contre ce fichage, qui peut conduire à la constitution de listes noires.

À Cleveland, les taxis font grève pour protester contre la prise de leurs empreintes digitales.

WE ARE NOT CRIMINALS

NO FINGERPRINTS

UNIONIZE

Le gouvernement fédéral voit dans les grèves et autres manifestations l'œuvre de communistes anti-américains. L'espionnage des mouvements radicaux aide à organiser la répression contre les groupes politiques. Ainsi commencent les *Palmer Raids*.

Le 2 janvier 1920, les fédéraux débarquent dans les réunions communistes de 33 villes, arrêtant plus de 6 000 personnes. Ces arrestations sont coordonnées par les agents qui ont infiltré nombre de ces groupes en prétendant être des radicaux.

Le BOI utilise des techniques d'enquête douteuses : fouilles illégales, arrestations arbitraires, agents provocateurs et extorsion d'aveux.

Malgré ces abus de pouvoir, la presse populaire applaudit les *Palmer Raids* pour avoir contrecarré les projets de révolution en Amérique.

Avant tout, la campagne gouvernementale sur la Peur rouge a significativement affaibli les mouvements politiques progressistes à travers le pays.

En réponse à la répression de temps de guerre, l'American Civil Liberties Union (ACLU) est fondée en 1920. L'ACLU joue un rôle prépondérant dans la défense des droits des individus persécutés par le gouvernement. Rapidement, Hoover et le BOI vont l'espionner.

JAN 3, 1920

PALMER NABS REDS!

ACLU

Un conflit racial frappe aussi le pays. L'été 1919 sera appelé l'été rouge, le rouge du sang. Des émeutes ont lieu dans 26 villes américaines. La plupart du temps, elles surviennent lorsque les Noirs américains résistent à la violence raciale blanche.

Une des émeutes les plus importantes éclate à Chicago. Elle commence quand un jeune Blanc lance une pierre sur un jeune Africain-Américain sur la plage, le touchant mortellementà la tête.

L'anxiété s'accroît dans les cercles gouvernementaux officiels. Le Department of Justice imagine, à tort, que les émeutes sont le fait d'agents radicaux. C'est ainsi que les agents fédéraux accentuent la surveillance des leaders africains-américains et de leurs organisations.

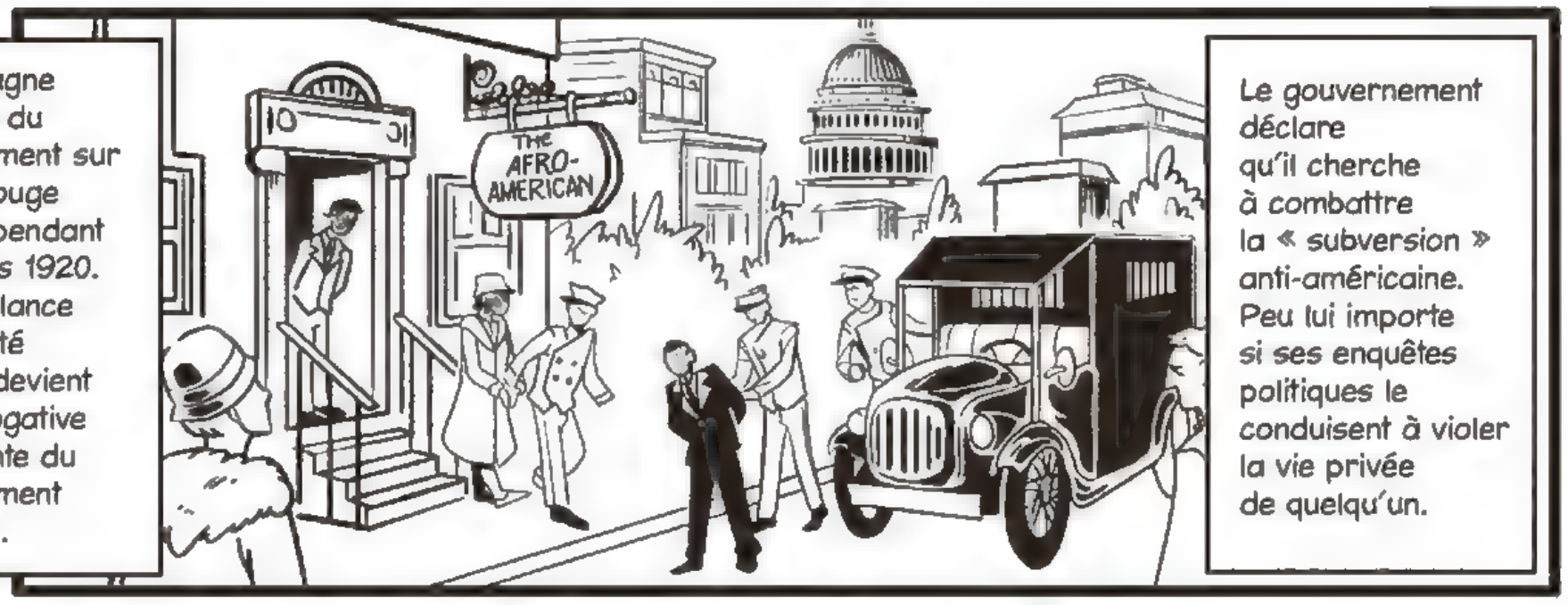
Les officiels commencent à s'interroger sur la loyauté des Africains-Américains, simplement parce que ceux-ci répondent à la violence des Blancs. Le gouvernement refuse de les voir comme des citoyens à part entière, avec leurs propres questionnements au sujet du racisme ou de la manière injuste dont la société les traite.

DEPARTMENT OF JUSTICE

C'est de la faute des communistes. Les Noirs américains résistent rarement, il y a quelqu'un qui les manipule... Il faut savoir si les communistes dominent leurs organisations, et qui sont les meneurs qui prônent cette insurrection.

On va suivre les journaux noirs pour voir qui est déloyal et qui appelle à la violence.

La campagne intérieure du gouvernement sur la Peur rouge continue pendant les années 1920. La surveillance de l'activité politique devient une prérogative permanente du gouvernement américain.



Le gouvernement déclare qu'il cherche à combattre la « subversion » anti-américaine. Peu lui importe si ses enquêtes politiques le conduisent à violer la vie privée de quelqu'un.

Des officiels comme J. Edgar Hoover transforment la Peur rouge en croisade. La machinerie gouvernementale de surveillance établit une liste de suspects politiques qui grossit rapidement.

La Peur rouge entretient l'idée qu'il y aurait une « menace » politique. Le gouvernement cherche à identifier, révéler et combattre cette menace, convaincu que la préservation de l'*American way of life* en dépend.

Les leaders politiques popularisent cette idée de menace afin de mobiliser les Américains et de justifier l'accroissement de leur propres efforts en matière de sécurité. Le principal reproche fait à cette « menace », c'est qu'elle utilise la violence pour atteindre ses objectifs. Le gouvernement installe un climat de peur, qui peut être manipulé selon des objectifs conservateurs.

Les contempteurs de l'espionnage gouvernemental y voient une violation du premier amendement, qui garantit le droit à la liberté de parole et d'assemblée. Ils notent en outre que les méthodes gouvernementales de surveillance violent le quatrième amendement, qui protège contre les « perquisitions et saisies déraisonnables ».
Le droit de manifester et de contester le gouvernement est un principe fondamental d'une société démocratique.

Fondé en 1908, le FBI est la plus haute agence chargée de l'application de la loi aux États-Unis. J. Edgar Hoover en devient le directeur à poigne en 1924 et le reste jusqu'à sa mort, près de quarante-huit ans plus tard, en 1972.

Hoover est une figure politique hors du commun. Il conserve son pouvoir en intimidant aussi bien amis qu'ennemis, y compris des présidents, en amassant des renseignements à leur sujet.
Le Bureau use de ces informations comme d'une arme.

Hoover s'éteint dans son sommeil le 2 mai 1972, de mort naturelle. De quoi rêve-t-il, cette nuit-là ?

Chapitre 8 : LE RÊVE DE HOOVER

La longue carrière de Hoover s'est déroulée à l'ombre de la guerre froide contre l'Union soviétique et ses alliés. Il en a fait une croisade et s'est senti autorisé à espionner tout le monde en Amérique, afin de lutter contre la menace communiste.

Je ne suis jamais devenu président. Mais... les présidents ont toujours eu peur de moi.

Pourquoi ne puis-je devenir proche d'une femme ?

Les gauchistes me détestent. Mais nous avons vaincu ces damnés communistes. C'est tout ce qui compte.

En dehors du FBI, bien peu savent l'étendue de la surveillance du Bureau. Le FBI de Hoover tient un fichier politique secret concernant des millions d'Américains. Parmi eux, une toute petite minorité sont réellement communistes.

Personne ne comprend... Les communistes progressaient. Il fallait tout savoir d'eux pour pouvoir les arrêter.

Les ennemis de la nation voulaient ma peau et limiter mon pouvoir.

Ma mère est la seule à m'avoir aimé.

J'ai un fils formidable. Si honnête. Si sincère. Si fort.

Hoover avait une relation très fusionnelle avec sa mère, Anna, avec laquelle il a vécu jusqu'à la quarantaine.

Merde, ces fichiers officiels sont à moi... Non, je ne dois pas les regarder. Je me fiche de ce que dit le président...

Pendant des décennies, Hoover a conservé des milliers de dossiers dans un système de stockage « à ne pas classer », auquel il avait seul accès. C'est là que se trouvaient les joyaux de l'agence : les techniques secrètes pour espionner les Américains et les noms de milliers d'agents sous couverture ou d'informateurs qui avaient infiltré différents groupes et organisations. Des rapports concernant des écoutes électroniques et des cambriolages secrets, des renseignement sur les gens du sérail à Washington... Tout était caché de manière à ce que des enquêteurs extérieurs ne puissent pas les trouver.

Le directeur rassemble des rumeurs au sujet d'élus du gouvernement. Hoover pense que l'information, c'est le pouvoir, et il exerce ce pouvoir très librement et consciencieusement.

Tant de saletés à fouiller... On ne peut pas le laisser limiter notre curiosité.

Hoover a récolté des informations sur la famille Kennedy depuis la fin des années 1930. En tant que président, Kennedy s'est violemment accroché avec lui sur des sujets tels que les droits civiques. Le président voulait, paraît-il, limoger le directeur du FBI, mais redoutait qu'Hoover ne riposte en rendant publiques des informations sensibles sur sa vie personnelle.

JOSEPH KENNEDY SR.

KENNEDY

Parfois, il faut interpréter la loi de manière assez souple pour sauver la nation.

Il n'y a que ces extrémistes pour croire que le premier amendement doit être pris au pied de la lettre. Que savent-ils de la Constitution ?

STALIN

« Ce qui s'est passé, c'est qu'en 1925, le *Reader's Digest* a publié un article sur le Bureau fédéral nouvellement constitué, et signé d'un nom de plume. Ils ont pris le nom de Hoover à cause des aspirateurs : ça dénote l'idée de nettoyage. Edgar était le nom du neveu d'un des auteurs, et J. signifiait *Jail*, "prison". »

Hoover déteste les intellectuels. Ses « écrivains-fantômes » écrivent les nombreux livres et articles publiés sous son nom.

Que voulez-vous que je dise dans votre livre, maître des mensonges ?

Il faut souligner à chaque page la menace causée par les radicaux. Et souvenez-vous : la propagande a une vraie valeur éducative.

Hoover et le FBI tiennent des fiches sur de nombreux écrivains qui émettent des critiques contre eux, dont Art Buchwald, éditorialiste au *Washington Post*. Buchwald écrit un jour que le président Lyndon B. Johnson ne peut pas exclure le directeur car celui-ci n'existe pas vraiment, plaisantant particulièrement à propos de son nom.

En retour, Hoover qualifie Buchwald de « grand malade » et fait surveiller ses écrits.

Le FBI devrait-il prendre secrètement le contrôle du Parti communiste américain ? C'est peut-être une manœuvre un peu trop risquée...

CPUSA

Au début des années 1960, Hoover est soupçonné d'avoir demandé à ses agents infiltrés dans le Parti communiste – près de 10 % de ses membres – d'en prendre le contrôle en élisant des dirigeants venus de leurs rangs. Mais il abandonne ce plan, craignant qu'il ne devienne public et n'embarrasse le Bureau.

J'aime les courses. Je ne parie jamais sur le challenger. Il faut jouer pour gagner.

Le Bureau et moi ne perdons jamais.

IKE

FDR

TRUMAN

KENNEDY

Clyde Tolson est le numéro deux officiel du FBI pendant l'essentiel du mandat de Hoover comme directeur. Il en est le confident de toujours, et peut-être davantage... personne ne peut l'assurer. Hoover n'avait guère de relations avec les femmes, et d'aucuns se demandent si Tolson et lui avaient une relation amoureuse.

John, je dois vous parler de quelque chose. Pourrions-nous rentrer à l'hôtel ?

Certaines écoutes demandent un accord. Il faut que nous en discutions.

Laquelle ? Le micro dans la chambre d'hôtel de King ?

Vous savez, John, j'ai des doutes à propos d'une écoute...

Pendant plus d'une décennie, le Bureau surveille de près le révérend Martin Luther King Jr. Pendant que King voyage dans le Sud pour promouvoir les droits civiques, l'ombre du gouvernement suit le rythme. Hoover le déteste personnellement. Dans un mémo secret à d'autres agents, il le décrit comme « un chat de gouttière aux besoins sexuels dégénérés et obsessionnels ».

Juste avant que King n'obtienne le prix Nobel en 1964, la campagne de Hoover contre lui atteint son paroxysme, tant en privé qu'en public. Alors que Hoover qualifie King de « menteur le plus connu du pays » dans une déclaration aux journalistes, ses lieutenants au FBI envoient à King une lettre lui suggérant de se suicider pour éviter que soient révélées ses frasques extra conjugales.

En 1967, le FBI entame une surveillance massive et un programme de contre-insurrection à l'encontre des groupes luttant pour les droits civiques et le mouvement Black Power, au sein du COINTELPRO (*Counter Intelligence Program*). Des milliers de personnes sont espionnées. L'héritage de King continuera à vivre, tout comme celui des campagnes publiques et privées de Hoover contre lui.

De la fin des années 1960 au début des années 1970, le président Richard Nixon ordonne aux hommes de la Maison-Blanche de surveiller les Américains indépendamment des actions du FBI. Nixon rivalise avec Hoover dans l'espionnage et les sales coups pour faire progresser les politiques conservatrices.

Écoutez, Dick, seuls mes hommes sont censés espionner les Américains. C'est le boulot du FBI, merde, vous devriez calmer votre équipe.

Il faut me faire confiance.

Nixon recrute des anciens du renseignement gouvernemental, dans une unité spéciale appelée « les plombiers ». Les hommes de Nixon cherchent à saboter l'opposition politique. Le président tient une « liste d'ennemis » à cibler.

Je hais ces gauchistes autant que vous. Laissez-moi l'espionnage.

À la mort de Hoover, son secrétaire personnel brûle les milliers de pages de son fichier secret. Hoover lui avait demandé de le détruire afin que son secret reste pour toujours un secret.

En 1975, le Bureau disait avoir 6 millions de dossiers politiques sur des Américains.

Après la mort de Hoover, on lui fait des funérailles nationales à la National Presbyterian Church de Washington. Le service est diffusé dans tout le pays à la télé et à la radio. Le président Nixon déclare dans son éloge funèbre :

« Les grands principes associés à son nom ne s'éteindront pas. Au contraire, je prédis que dans les temps à venir, ces principes de respect de la loi, d'ordre et de justice en viendront à gouverner notre vie nationale de manière encore plus importante qu'auparavant. Car la tendance au laxisme, dans ce pays, une tendance que Edgar Hoover a combattue toute sa vie, une tendance qui érodait dangereusement notre héritage en tant que peuple respectueux des lois, est en train de s'inverser. »

Quelques mois après l'enterrement, le Congrès honore Hoover en donnant son nom à l'immeuble du quartier général du FBI à Washington.

Mais au bout de quelques années, le Congrès en vient à poser un regard très critique sur son mandat de directeur, alors que des révélations choquantes sont faites concernant la vaste offensive conduite par le FBI au fil des ans contre les libertés civiles.

En 1975 et 1976, le Congrès mène plusieurs auditions sur les abus de pouvoir du FBI. La mort de Hoover conduit à une réforme de l'espionnage du Bureau.

Vous n'avez pas le droit d'ouvrir les courriers, d'ordonner des écoutes ou de procéder à des effractions.

Personne ne nous a dit que ce n'était pas réglo. Nous avons fait ce qu'il fallait pour la sécurité nationale.

Pourquoi ne pas avoir demandé de mandat pour couvrir ces activités ?

Nous n'avons pas suivi cette voie parce que nous supposions que le Congrès savait ce que nous faisions. Le directeur Hoover bénéficiait d'un formidable soutien au Congrès.

Personne ici n'a validé de telles barbouzeries, qui ridiculisent le premier amendement.

Helen, dites au sénateur que j'ai un dossier sur lui. Il voudra peut-être le voir.

N'ai-je pas le Congrès dans la poche ?

The Washington Post

FBI BROKE THE LAW FOR YEARS

Comme l'écrit le journaliste Tim Weiner, « chaque empreinte digitale dans un dossier, chaque caméra qui regarde par-dessus votre épaule quand vous marchez dans la rue à Londres ou New York, chaque fois que vous passez dans un aéroport et qu'on lit vos données biométriques dans votre œil, c'est là le monde inventé par J. Edgar Hoover. »

Entre la fin des années 1940 et le début des années 1950, le gouvernement américain suscite un haut niveau de terreur en exagérant la menace représentée par le communisme en Amérique. Le procureur général compile une liste de plus de 600 organisations prétendument « subversives », suspectées de fragiliser le gouvernement.

Cela conduit à une chasse au radicaux supposés, considérés comme des ennemis mortel. Personne n'est insoupçonnable.

De nombreuses victimes innocentes sont victimes d'accusations infondées. Certains sont appelés à témoigner de leurs opinions politiques devant le Congrès. Le gouvernement mène en outre des enquêtes de loyauté sur des milliers d'employés fédéraux. Cela comprend aussi la purge de tous ceux qui sont étiquetés « homosexuels », qui sont licenciés. La « Peur violette » rejoint la Peur rouge...

On estime que 10 000 personnes ont perdu leur travail après avoir été mises sur « liste noire ».

La surveillance politique atteint de nouveaux sommets. Le FBI ouvre des dossiers sur des dizaines de milliers de personnes. On suit les Américains dans leur quotidien au moyen d'écoutes téléphoniques, d'ouverture du courrier, de filatures et de fouilles dans les foyers ou les bureaux. Le gouvernement affirme que les effractions sont nécessaires pour amasser des informations.

La campagne officielle d'« intimidation » décourage la population de s'engager dans une activité politique critique du gouvernement.

Chapitre 9 : LA DEUXIÈME PEUR ROUGE

Le Congrès prend l'initiative d'alimenter la Peur rouge.

Le sénateur du Wisconsin, Joseph McCarthy, répand la fausse information que des espions communistes ont non seulement infiltré le gouvernement fédéral mais aussi de nombreuses institutions américaines.

Un parlementaire de Californie, Richard M. Nixon, lance la croisade anti-communiste devant le House Un-American Activities Committee (HUAC - Comité parlementaire sur les activités anti-américaines). Le comité organise des audiences à grand spectacle pour démontrer une prétendue influence communiste à Hollywood, dans les médias, les institutions éducatives et religieuses et les syndicats.

Avez-vous déjà été communiste ?

Nos dossiers nous indiquent que vous avez assisté à une réunion.

Êtes-vous un Américain sincère ?

Mes opinions ne vous regardent pas. Je respecte la loi. Le premier amendement de la Constitution dit que le gouvernement ne doit pas entraver la liberté d'expression. Ces audiences sont une entrave.

J'ai un rapport de surveillance sur vous. Si vous ne répondez pas, vous serez accusé d'outrage. Vous pourriez aller en prison. Votre silence suggère la culpabilité.

Je ne participerai pas à cette chasse aux sorcières. Le cinquième amendement me donne le droit au silence. C'est tout ce que j'ai à dire.

La Peur rouge arrive à Hollywood avant de s'immiscer dans d'autres domaines de la vie américaine, à cause de l'importance des films dans la culture populaire. Le HUAC y mène ses premières audiences de loyauté en 1947. Il cherche les communistes parmi les acteurs, actrices, réalisateurs et scénaristes.

Beaucoup de loyaux Américains choqués par la Peur rouge pensent qu'elle mine les valeurs et les traditions américaines.
De nombreuses stars s'expriment contre le HUAC : Humphrey Bogart, Lauren Bacall, Gene Kelly, Lucille Ball, Henry Fonda, Katharine Hepburn, Groucho Marx et Frank Sinatra.

Dans l'affaire des « dix de Hollywood », dix témoins ayant déposé devant le HUAC sont envoyés en prison pour refus de coopérer.

L'acteur Ronald Reagan encourage la croisade gouvernementale avec enthousiasme.
Le futur président dirige la *Screen Actors Guild* et devient un témoin « amical » de l'HUAC contre les radicaux.

Je m'appelle Bonzo. Je ne suis pas communiste. Je n'ai jamais assisté à une réunion.

En 1951, il raconte : « Nos ennemis rouges ont même menacé de me jeter de l'acide au visage, ainsi qu'à d'autres stars. »

L'acteur John Wayne dirige un groupe patriotique conservateur, la *Motion Picture Alliance for the Preservation of American Ideals*. En 1950, il déclare : « Nous n'avons pas fait des mots "Hollywood" et "Rouge" des synonymes. Ce sont les communistes, leurs compagnons de route et leurs dupes qui font ce travail de sape. »

Le FBI mène plusieurs centaines de « *black bag jobs* » : effractions dans des bureaux ou des foyers pour récolter des informations politiques. Ces cambriolages sont illégaux, car sans autorisation judiciaire préalable.

C'est le jackpot ! Je viens de trouver une liste de membres du Parti socialiste.

On a peu de temps. Nous n'avons que trente-cinq minutes pour poser une écoute et sortir d'ici.

J'ai mis le micro sous le tiroir du bureau. Personne ne le verra.

Je me demande ce qu'ils vont raconter sur leurs projets.

Je doute qu'ils s'aperçoivent que leur téléphone est sous écoute.

On va peut-être découvrir d'où vient leur argent et s'ils parviennent à rallier des gens à leur cause.

PEOPLE BEFORE PROFITS

La surveillance s'opère aussi par l'emploi d'agents sous couverture et l'infiltration dans les groupes politiques. Les informateurs participent aux réunions de cellules et essaient même d'en devenir des leaders, dans certains groupes ciblés.

Nous voulons que vous infiltriez le mouvement socialiste de New York. Vous le rejoindrez et vous mêlerez à un groupe de militants.

Je dois utiliser mon vrai nom ?

Oui. Pas besoin d'un pseudo. Il y a très peu de risque que votre couverture soit éventée.

Je dois prendre des notes sur les gens que je rencontre, et lister les noms de ceux qui assistent aux meetings ?

Oui. On va vous donner de la littérature à lire, sur leurs idées et le langage qu'ils utilisent. Vous devrez apprendre comment interagir avec eux.

À quel fréquence devrai-je vous faire mon rapport ?

Toutes les semaines, à moins qu'il n'y ait quelque chose que nous devions savoir. Il faudra aussi écrire un rapport mensuel.

Nous voulons que vous vous rapprochiez des meneurs. Devenez leur ami et dites-nous tout ce que vous savez à leur sujet.

Vous êtes en service patriotique pour la nation.

À la suite de la répression gouvernementale, l'adhésion aux groupes radicaux décline. La Peur rouge éloigne les gens de l'activité politique.

C'est trop dangereux d'être activement de gauche, ces jours-ci...

Sans blague ! Mon pote a perdu son boulot.

Je suis écrivain. J'ai peur des listes noires, alors je fais des livres pour enfants, des comics... rien de litigieux*.

* Mais le gouvernement enquête dans l'industrie des comics au milieu des années 1950, ce qui conduit au *Comics Code*. Certaines société ferment, et de nombreux scénaristes et artistes perdent leur travail.

Je suis membre du Syndicat des travailleurs de l'automobile. Tout le monde pense que les *feds* nous testent. C'est une sale période.

S'engager en politique, c'est prendre des risques, par les temps qui courent.

Je sais. Je préfère rester en dehors de tout ça. Mais je ne donnerai jamais de noms au gouvernement et je ne balancerai pas mes amis.

Peu avant sa mort en 1950, le grand écrivain et critique anglais George Orwell rencontre le célèbre philosophe français Michel Foucault. Cette rencontre imaginaire a lieu inopinément dans un café de Paris*.

Foucault a la petite vingtaine et, fraîchement diplômé, il entame une brillante carrière d'écrivain.

Orwell approche la cinquantaine et c'est un vétéran des lettres, auteur de 9 livres.

Chapitre 10 : LE POUVOIR ET LA PLUME

Leur conversation commence par une question de Foucault à propos des fonctions du pouvoir officiel : les différents moyens par lesquels le gouvernement essaie de contrôler le peuple.

Quelle est au juste cette chose que vous appelez « pouvoir » ?

Considérez l'expérience de la Seconde Guerre mondiale, avec de véritables régimes autoritaires et totalitaires, en Allemagne et en Union soviétique, et la manière dont ils exerçaient leur contrôle sur le peuple. Dans les soi-disant pays « démocratiques » aussi bien. Le problème du contrôle gouvernemental devrait être notre principale préoccupation.

Et quid du pouvoir qui n'est pas exercé directement par le gouvernement, dans nos vies quotidiennes ?

L'État établit les règles et donne leur forme aux manières dont les gens interagissent entre eux. Il y a des mécanismes disciplinaires.

Qu'appelez-vous des « mécanismes disciplinaires » ?

* Cette rencontre entre Orwell et Foucault n'a en réalité jamais eu lieu.

D'abord, le gouvernement peut observer les gens avec des systèmes de surveillance et les jeter aux lions. Le gouvernement doit localiser certains sujets – les ennemis – qu'il veut neutraliser ou piéger.

George, il y a les aspects plus larges du contrôle. À part les ennemis de l'État, il y a les « indésirables » – fous, vagabonds, prostituées, blasphémateurs, orphelins – que l'État trie et met de côté pour la prétendue « protection » de la société.

Dans mon travail, je mets en lumière le contrôle des indésirables dans la politique nationale. Revenons à la question de la surveillance. Mon nouveau livre, *1984*, montre comment un gouvernement impose une surveillance totale du peuple, même dans l'intimité du foyer.

Le gouvernement contrôle aussi la plupart des formes de communication.

Le peuple peut-il s'opposer à la surveillance officielle ?

1984

George Orwell

Peut-être à la marge, mais sans efficacité. Tel que mon livre le décrit, le parti politique règne d'une main de fer. Le pouvoir centralisé pour surveiller et punir est trop fort.

J'ai réfléchi à la manière dont le savoir nous parvient. L'idée que la vérité change au fil de l'histoire.

1984

Big Brother tente de contrôler le savoir. Dire la vérité devient un acte révolutionnaire.

Pourquoi l'avoir intitulé *1984* ? C'est de la science-fiction ?

C'est une vision dystopique d'un futur proche.

L'idée m'en est venue à la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est une réaction à la distorsion du langage dans la propagande de guerre officielle.

Dans le roman, le personnage, Winston Smith, travaille au ministère de la Vérité, qui propage délibérément des mensonges. Smith réécrit aussi des documents historiques et retouche des photos pour le parti au pouvoir.

Dans la nation d'Océania, le dirigeant Big Brother est omnipotent, inattaquable, et voit tout.

BIG BROTHER

IS WATCHING YOU

Gardien de la révolution... Figure mythique... Personne ne l'a jamais vu en vrai... Il ne mourra jamais.

Ses yeux semblent vous suivre où que vous alliez.

Le télécran qui affiche Big Brother est un système audiovisuel à deux voies.

Le Parti a toujours raison.

Big Brother lance des slogans spécifiques...

LA GUERRE C'EST LA PAIX

LA LIBERTÉ C'EST L'ESCLAVAGE

L'IGNORANCE C'EST LA FORCE

NÉOPARLER

Le langage est utilisé pour altérer la réalité, et assurer le contrôle des esprits.

Le ministère de l'Amour pratique la torture.

Le ministère de l'Abondance propage la famine.

IS WATCHING YOU

Dans le trou de mémoire... pour toujours.

BIG BROTHER

IS WATCHING YOU

L'État efface toute mémoire institutionnelle en détruisant tous les documents importants.

Rien n'est conservé dans un but historique. Il y a peu d'archives durables.

Sans mémoire, il n'y a pas de responsabilité.

CRIMEPENSÉE

La police secrète assure l'obéissance à l'État : les paroles, les actes et les pensées. Les délits se rapportant à ces dernières sont connus sous le nom de...

La surveillance identifie les criminels par la pensée : ceux qui conservent des opinions critiques du parti au pouvoir. Le gouvernement tente d'arrêter les subversifs exprimant leur opposition. La police se mêle à la population, propageant de fausses rumeurs.

Tous les dissidents repérés sont envoyés en rééducation dans la tristement célèbre « salle 101 ».

On dirait que vous avez écrit un roman puissant et crédible. La surveillance peut avoir des visées très négatives. J'espère que votre fiction ne deviendra jamais réalité.

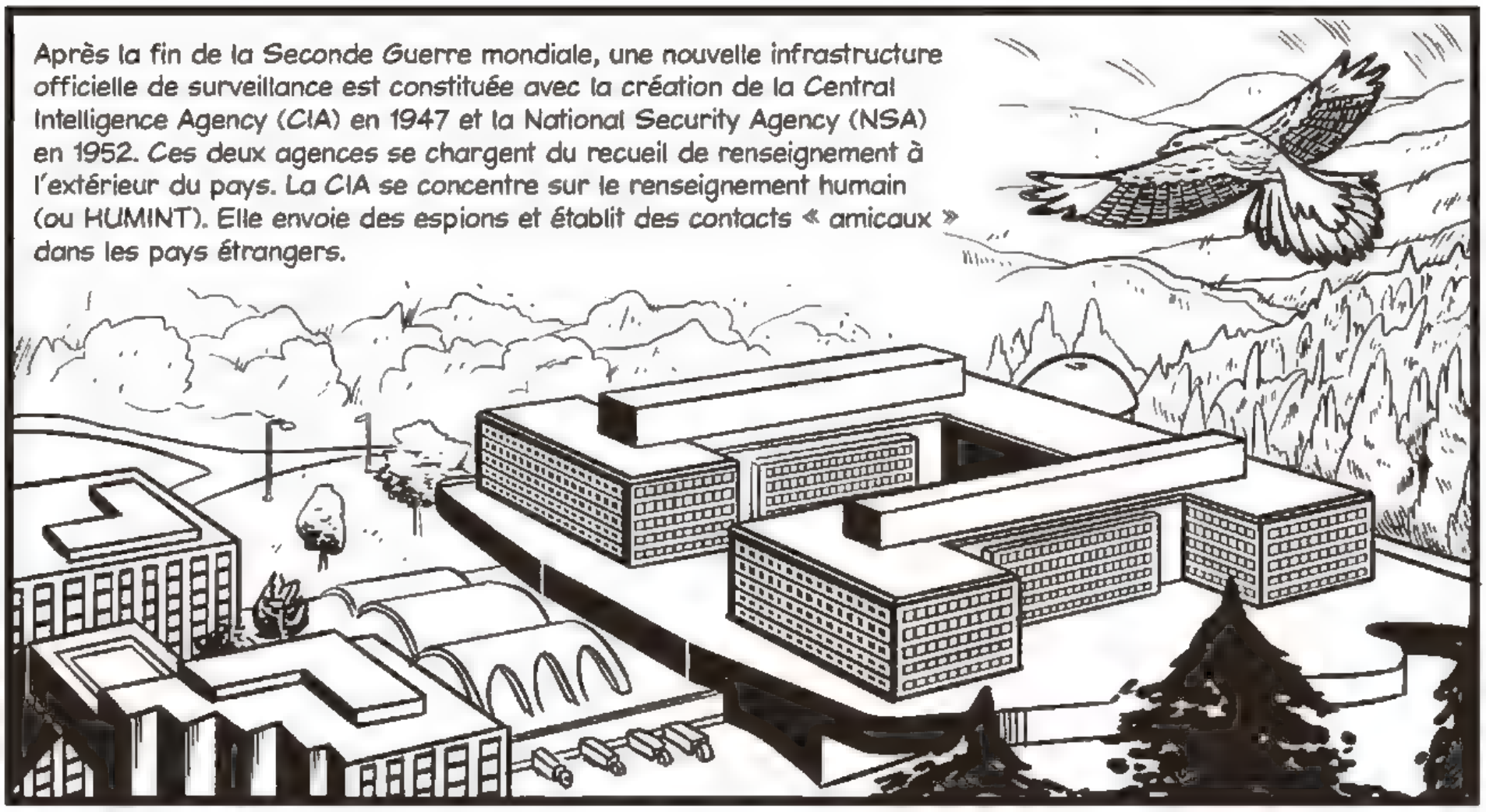
C'est peu connu, mais mon éditeur a demandé à J. Edgar Hoover son approbation, pour *1984*. Il a refusé.

1984

Le gouvernement pensait sans doute que le livre était une caricature de l'Amérique.

HA HA HA HA HA HA HA HA HA

Le *1984* d'Orwell est l'un des livres les plus vendus du XX^e^ siècle et reste très populaire de nos jours.



Chapitre 11 :
L'ABC DE LA SURVEILLANCE (CIA & NSA)

La CIA n'a aucune fonction de maintien de l'ordre au niveau national. Pourtant, elle suit les Américains impliqués dans une activité politique en rapport avec la politique étrangère, comme le militantisme pacifiste.

De la fin des années 1960 au début des années 1970, alors que contestation et troubles sociaux font rage à travers le pays, les présidents Lyndon Johnson et Richard Nixon utilisent l'Agence pour surveiller les activistes nationaux à travers diférents programmes : Project 2, Project Merrimac, Project Resistance, et Project Chaos.

Dans l'Opération Chaos, l'Agence enquête sur l'« influence étrangère » dans les mouvements pacifistes étudiants. Elle produit des rapports spéciaux pour le président, avec des titres comme *Jeunesse agitée* et *La Dissidence étudiante & ses techniques.*

HELL NO - WE WON'T GO!

NO WAR!

POWER THE

La CIA construit un réseau d'informateurs qui infiltrent des dizaines de groupes et organisations. L'Agence ouvre des fiches de renseignement sur 7 200 Américains environ. Une base de données spéciale contient les noms de 300 000 civils et mentionne quelques 1 000 groupes aux États-Unis.

Toute cette surveillance établit que les éléments étrangers n'ont pas de rôle significatif dans le mouvement pacifiste. La CIA a jeté illégitimement le soupçon sur des milliers de personnes, et a attenté à leurs libertés en les espionnant.

Outre l'espionnage des Américains, la CIA mène des expériences de contrôle mental sur plusieurs milliers de sujets. Dans le désormais tristement célèbre projet MKUltra (1953-1973), l'agence administre du LSD et d'autres drogues afin d'étudier les réactions des sujets à un interrogatoire sévère, incluant la torture.

MKULTRA

D'autres expériences MKUltra se concentrent sur l'isolement, la privation sensorielle et la violence verbale et sexuelle. Elles sont conduites dans les universités, les hôpitaux et les prisons.

Ted Kaczynski, « Unabomber », est soumis à un de ces tests alors qu'il est étudiant à Harvard. Il participe à une recherche universitaire financée par la CIA, durant laquelle les sujets sont soumis à une intense violence verbale.

HARVARD

Les sujets sont connectés à des électrodes qui enregistrent leurs réactions physiologiques alors qu'ils font face à des lumières violentes tout en étant interrogés par des questionneurs anonymes. Ils sont individuellement rabaissés et humiliés au sujet de leur histoire personnelle. Les tests sont filmés et rediffusés aux sujets pour étudier l'expression de la rage impuissante.

Selon toute probabilité, cette torture expérimentale a eu une influence sur la transformation de Kaczynski en terroriste solitaire pendant les années 1980 et 1990. Ses écrits politiques traitent d'anarchisme et de justice écologique. Avant d'être arrêté, Kaczynski a posté 16 fois des colis piégés, tuant 3 personnes et en blessant 23.

Après que les investigations du Congrès au milieu des années 1970 ont montré les fautes de la CIA, l'Agence affirme avoir cessé le renseignement intérieur. Jusqu'à une période récente, l'ampleur de l'espionnage des Américains par la CIA demeure largement méconnue.

CIA

Un des cas connus survient en 2004, quand l'Agence hacke les ordinateurs des sénateurs américains qui enquêtaient sur les tortures commises à l'étranger par l'administration de George W. Bush.

Alors que la commission du Sénat sur le renseignement prépare un important rapport sur la torture, la CIA s'introduit secrètement dans ses ordinateurs afin d'obtenir à l'avance des détails sur le contenu du rapport.

Pendant le mandat Bush, la CIA dirige des centres de détention et de torture, et cache leur existence à la plupart des politiques. La torture dans ces endroits est pire que dans d'autres installations à Guantánamo (à Cuba) ou Abou Ghraib (en Irak).

Interpellée par les chefs de partis au Sénat, la CIA nie tout d'abord les accusations d'espionnage. Plus tard, le directeur de la CIA admettra que cet espionnage comprenait la lecture des e-mails de la commission sénatoriale.

Le sénateur John McCain, d'Arizona, contribue aux critiques à l'encontre de la CIA.

On se croirait dans un film. Je n'aurais jamais imaginé qu'une agence gouvernementale, surtout avec des moyens comme ceux de la CIA, puisse commettre de tels actes, clairement inconstitutionnels. C'est d'une certaine manière pire que criminel.

NSA

La NSA est la plus grosse entité dans la communauté du renseignement américain. Plus grosse que le FBI ou la CIA. Son budget et ses effectifs sont légalement cachés au grand public, pour des raisons de sécurité nationale. La NSA entre dans la catégorie des programmes « noirs » : toutes ses activités sont théoriquement classifiées.

L'Agence gère le plus grand groupe de superordinateurs au monde.

Elle a reçu plusieurs surnoms en référence à ses activités clandestines...

ECHELON

NO SUCH AGENCY

UNITED STATES OF

Tout ce qu'elle fait est secret...

NEVER SAY ANYTHING

UNITED STATES OF AM

Les officiels ne peuvent confirmer ou nier ses activités.

REVOLUTION

Les logiciels de la NSA cherchent certains mots-clés dans les communications qu'ils interceptent, comme « révolte », « manifeste » et « révolution ».

Peu après le 11-septembre, le président Bush autorise secrètement la NSA à espionner les communications des Américains.

L'Agence entame une nouvelle mission appelée *Terrorist Surveillance Program*.

Il faut « relier les points ».

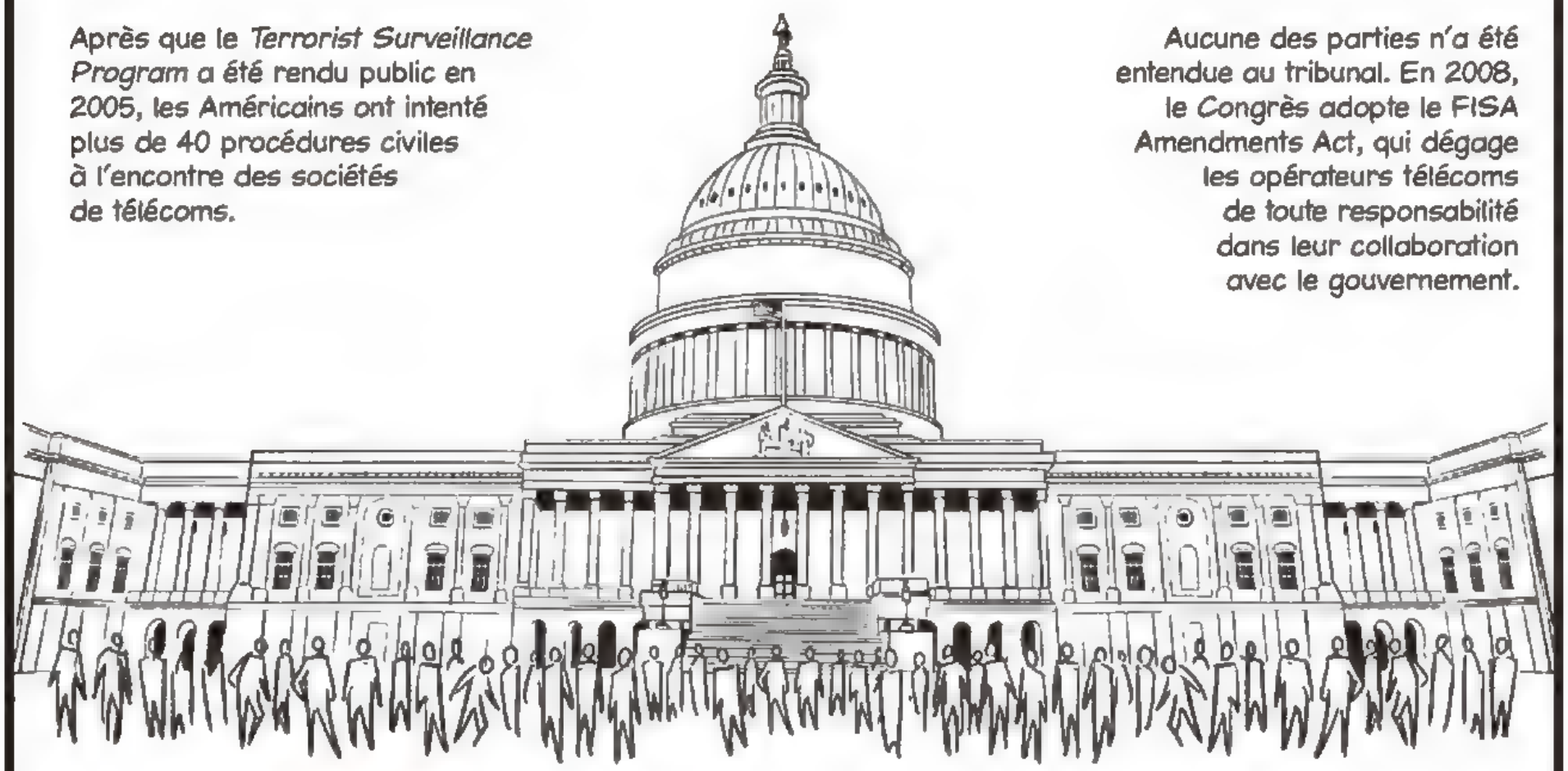
Sans mandat, la NSA enregistre les appels téléphoniques et les activités sur Internet de millions d'Américains. Chacun est suspect sans même avoir commis le moindre méfait.

Les grandes sociétés de télécoms – AT&T, Verizon et T-Mobile – collaborent avec la NSA en lui remettant les dossiers de leurs clients. Grâce au programme PRISM, l'Agence obtient aussi secrètement les données clients de Microsoft, Apple, Google et autres sociétés.

Big Brother (le gouvernement) et Little Brother (les sociétés privées) travaillent ensemble, formant une famille très dysfonctionnelle.

Après que le *Terrorist Surveillance Program* a été rendu public en 2005, les Américains ont intenté plus de 40 procédures civiles à l'encontre des sociétés de télécoms.

Aucune des parties n'a été entendue au tribunal. En 2008, le Congrès adopte le FISA Amendments Act, qui dégage les opérateurs télécoms de toute responsabilité dans leur collaboration avec le gouvernement.



Les procédures sont abandonnées.
Les secrets du Terrorist Surveillance Act restent intacts.

Edward J. Snowden survient alors, lanceur d'alerte dont l'action en 2013 jette une nouvelle lumière sur le système de surveillance de masse. Les enregistrements obtenus par Snowden dévoilent la devise de la NSA :

« Collectez-les tous. »

Il y a le programme Xkeyscore, pour Internet. Les programmes Dishfire et Mobile Surge visent les téléphones portables. Le programme ICREACH a un moteur de recherche similaire à celui de Google qui passe au crible plus de 850 milliards de documents.

L'Agence construit une énorme base de données de reconnaissance faciale en rassemblant des photos provenant des communications interceptées.

Les nouvelles informations sur la NSA conduisent à un mensonge officiel.

James R. Clapper, le directeur du renseignement national, déclare au Congrès que la NSA n'a en aucun cas espionné les Américains. Cette déclaration est fausse.

Plus tard, le général Keith B. Alexander, directeur de la NSA, affirme durant les auditions du Congrès que les données d'écoutes téléphoniques recueillies par l'Agence ont permis de déjouer plus de 50 projets d'attentats. Autre mensonge.

En fait, la surveillance de masse par la NSA s'est montrée inefficace pour traquer les terroristes. Comme l'a découvert un juge fédéral, la NSA n'a empêché aucune attaque imminente et n'a pas non plus « aidé le gouvernement à atteindre le moindre objectif pour lequel le temps était un facteur essentiel ».

Le gouvernement américain continue à considérer Snowden comme un criminel. Pendant sa présidence, Barack Obama a rarement mentionné le lanceur d'alerte.

Je ne vais pas m'apesantir sur les actions de M. Snowden ni sur ses motivations. Je dirai que la défense de notre nation dépend en partie de la fidélité de ceux à qui sont confiés les secrets de notre pays. Si chaque personne qui conteste la politique du gouvernement prenait l'initiative de diffuser publiquement des informations classifiées, nous ne serions plus en mesure de protéger notre peuple, ou de gérer notre politique étrangère.

De plus, la manière spectaculaire dont ces révélations ont été faites a généré plus d'émotion que de raison, tout en dévoilant nos méthodes à nos ennemis, ce qui peut influer sur nos opérations d'une manière que nous ne mesurerons peut-être même pas dans les années à venir.

Toutefois, ces changements impliquent peu de nouvelles contraintes quant à l'étendue des activités de surveillance de la NSA... et portent seulement sur le stockage et la conservation de certains enregistrements.

Cette défense officielle de la NSA n'a pas tenu. Une cour fédérale ayant déclaré que cet espionnage était inconstitutionnel, le Congrès a introduit des changements dans le Freedom Act (2015).

Chapitre 12 : ESPIONNER LE MOUVEMENT SOCIAL

Nous ne pouvons pas prédire si ces manifestations vont changer le pays.

Ces manifestants foutent le bordel.

Sans surveillance, nous serions dans l'ignorance de leurs projets.

MEMBER LIST

SNCC

STUDENT M...

S.A...

COMMITTEE FOR...
NUCLEAR

Le vrai changement n'arrive jamais facilement et il est souvent accompagné de manifestations dans la rue. Une importante tradition de protestations pacifiques a aidé à réformer et faire avancer la société. Pourtant, il est rare que les représentants de la loi accueillent chaleureusement de tels défis au statu quo.

On n'amasse jamais trop de données politiques. Une piste mène toujours à une autre.

Vous êtes sur combien d'affaires ?

J'ai du mal à suivre, avec toute cette agitation. Ces gens sont si... radicaux !

Au cours des cent dernières années, les noms de millions d'Américains apparaissent dans des dossiers secrets.

Les mouvements des droits civiques et du Black Power sont soumis à la surveillance étatique. Le dossier secret du révérend Martin Luther King Jr. fait plus de 17 000 pages.

Nous refusons d'être traités en citoyens de deuxième zone !

Répondre à la violence par la violence multiplie la violence, ajoutant davantage d'obscurité à une nuit déjà privée d'étoiles.

King fait face à une importante surveillance alors qu'il aide à organiser des manifestations contre l'injustice raciale, pratiquant la désobéissance civile.

La justice... par tous les moyens... Nous affirmons notre droit à être respectés comme des êtres humains.

Le dossier de Malcolm X, le leader de Nation of Islam (NOI), totalise près de 11 000 pages. Il y a 333 pages de retranscription d'écoutes pour la seule surveillance de sa ligne téléphonique de New York en 1964.

La nuit de son assassinat, en 1965, un agent actif du gouvernement, sous couverture, est employé comme garde du corps de Malcolm X, avec mission de le protéger. Comment est-ce possible ?

Le FBI est le démon de l'homme blanc.

Récemment, les forces de l'ordre ont rivé leurs yeux sur le mouvement Black Lives Matter, en espionnant ses communications et en infiltrant certaines de ses manifestations contre les violences policières.

Avant le milieu des années 1970, le gouvernement enquête sur les personnes considérées comme « subversives ». Puis, le critère d'investigation change et devient le « terrorisme ».

Le résultat, c'est qu'on relie des manifestants pacifistes à la violence en se basant sur une définition extrêmement large de ce qu'est le terrorisme.

La section 802 du Patriot Act affirme que le terrorisme consiste en « toute tentative pour intimider ou contraindre la population civile » et « pour influencer le gouvernement par intimidation ou contrainte ».

Qu'est-ce que l'intimidation ?

Qu'est-ce que la contrainte ?

Le Patriot Act est un des outils du gouvernement pour bâtir la « peur verte » du XXIe siècle... surveillance et poursuite des mouvements pour la justice environnementale et les droits des animaux.

La nouvelle peur de l'« éco-terrorisme » est invoquée pour attaquer les manifestations contre la fracturation hydraulique, l'oléoduc de Keystone, la cruauté animale, la protection des forêts primaires et autres causes écologistes.

Les militants sont espionnés et soumis à des interrogatoires intimidants. Certains sont condamnés à de lourdes peines de prison pour vandalisme et destruction de propriété sans atteinte à la vie humaine.

Quand les militants parlent de « libération », le gouvernement considère presque toujours qu'il s'agit d'un appel à la violence politique.

Les agents du gouvernement pensent que leurs opérations de surveillance contribuent à protéger la nation.

La plupart des manifestants sont anti-patriotes et déloyaux.

C'est un *devoir* que de les tenir à l'œil !

Ils veulent détruire le mode de vie américain.

Ils veulent saper notre gouvernement démocratique.

Ces « subversifs » et « terroristes » doivent être dénoncés !

Qui peut faire ce boulot, à part nous ?

Votre sympathique agent du FBI est un héros.

Le G-Man aime l'Amérique !

Les bons citoyens soutiennent notre travail.

Les contestataires soutiennent que la surveillance gouvernementale gèle l'expression politique.

La surveillance affecte notre liberté.

Ils observent notre activité politique. Qu'en est-il du premier amendement ?

Ils nous déclarent coupables par association.

Certains d'entre nous sont harcelés... Ils veulent nous censurer !

Les agents du FBI violent sciemment la loi.

Complètement ! Le G-Man est coupable de crimes d'État.

Nous aimons ce pays plus que ces agents de la répression !

Nous voulons changer la société pour l'améliorer.

Chapitre 13 : LA « GUERRE CONTRE LA TERREUR »

L'Amérique subit une effroyable tragédie le 11 septembre 2001. Près de 3 000 personnes meurent au World Trade Center à New York, dans le vol 93 et au Pentagone.

Sous la présidence de George W. Bush, la politique du gouvernement s'infléchit pour combattre la menace nouvelle du terrorisme.

L'administration commence une guerre totale contre le terrorisme (ou *Global War on Terror*, GWOT), contre l'islam radical, Al-Qaïda et ses alliés.

Cela faisait des années que l'Amérique n'avait pas été attaquée par surprise sur son sol. Certains rappellent l'attaque de Pearl Harbor, qui avait provoqué l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale.

La patrie a été frappée. Le peuple américain ressent une profonde douleur et certains veulent une vengeance sanglante contre les coupables.

Bientôt, les États-Unis commencent des guerres en Afghanistan et en Irak, pour faire disparaître l'islam radical.

Bush et le Congrès cherchent à renforcer les défenses américaines. Roulements de tambour pour une surveillance accrue de l'espace intérieur depuis Washington. Faisant écho à la seconde Peur rouge, les officiels suscitent un niveau élevé de crainte en émettant de nouveaux avertissements sur les menaces qui pèsent sur de nombreuses cibles potentielles en Amérique.

Le Congrès vote le Homeland Security Act en 2002, qui restructure la branche exécutive. La loi créée le nouveau US Department of Homeland Security (DHS) qui prend le contrôle de près de deux dizaines d'agences fédérales.

La nouvelle loi aborde de nombreuses zones qui n'ont rien à voir avec le terrorisme et tout à voir avec la liste de ce que le gouvernement et le FBI veulent faire.

Le Congrès vote le USA Patriot Act en 2001, sans auditions ni débats publics. Au Sénat, seul Russ Feingold, du Wisconsin, vote contre.

Le Patriot Act élargit le droit pour les autorités de surveiller les téléphones et Internet.

Le FBI commence aussi à envoyer des *National Security Letters* (NSL) pour obtenir des renseignements auprès d'opérateurs tiers, sans mandat : banques, sociétés de crédit, institutions scolaires, bibliothèques et prestataires médicaux.

Pourquoi collecter autant d'informations ? Une surveillance officielle aussi agressive ne constitue-t-elle pas une menace majeure contre les libertés publiques ?

La section 215 du Patriot Act impose que les personnes qui transmettent des informations au gouvernement aient l'interdiction d'en parler. L'obligation de confidentialité peut réduire les gens au silence.

Hmmpf ! Ah cmpf brv !

Chut !

Le public est tenu dans l'ignorance de ce que fait le gouvernement. Silence. Pas d'informations. Tout est secret. Le gouvernement étend un voile sur ses actions.

En 2002, le Pentagone démarre un programme informatique massif de *datamining* appelé *Total Information Awareness* (TIA), une grosse base de données sur les Américains, pour établir des « connexions entre les échanges ».

Des ordinateurs munis d'intelligence artificielle classent et mettent en relation des données.

Ils rassemblent toutes les informations provenant des téléphones...

des passeports...

des billets d'avion...

des cartes de crédit...

des permis de conduire...

des locations de voiture...

des achats d'armes...

des e-mails...

de la navigation sur Internet...

et davantage.

Après une polémique publique à propos des atteintes à la vie privée, le Congrès suspend le financement du programme TIA. Cette nouvelle initiative de surveillance a effrayé la population. Mais Bush ne renonce pas à la surveillance de masse.

Pendant les années qui suivent, l'administration met secrètement TIA en pratique sous d'autres noms. Par exemple, la base de données de l'*Investigative Data Warehouse* (IDW), gérée par le FBI, contient aujourd'hui près de 2 milliards d'enregistrements sur les Américains.

L'IDW utilise l'« analyse de liens », des algorithmes informatiques programmés pour établir des connexions en triant des masses de données.

Le gouvernement encourage les Américains à demeurer vigilants et à signaler aux autorités toute « activité suspecte ». Le nouveau slogan :

If you see something, say something.

Pendant l'année qui suit le 11-Septembre, les Américains passent près de 500 000 appels aux lignes téléphoniques de signalement.

Il faut arrêter les terroristes. Ils sont parmi nous.

Mais quasiment chaque appel est une...

... fausse alerte.

Des Américains espionnant d'autres Américains, au lieu de s'entraider. Sommes-nous plus en sécurité ?

Un contrôle accru s'exerce sur les musulmans arabes-américains. La surveillance de leurs communautés est devenue la norme, avec l'infiltration des mosquées, magasins, cafés et aussi des associations d'étudiants.

Le gouvernement pense que nous sommes tous des terroristes.

Je sais. J'ai peur de parler politique ou religion en public.

L'élection de Barack Obama en 2008 n'a que peu d'impact sur le système de surveillance de la guerre au terrorisme. En fait, Obama y contribue pour sa part.

Le gouvernement continue à établir des listes officielles : en attirant ou encourageant des suspects à violer la loi, en tentant de supprimer les communications électroniques cryptées, et en convainquant les sociétés de communication de signaler les discours extrémistes au gouvernement.

La surveillance repose aussi sur des formes de « détection comportementale » peu fiables. La police soupçonne les gens sur leur apparence.

Aux aéroports, les agents de sécurité scrutent le langage corporel des voyageurs pour identifier les passagers « suspects » ou nerveux, agités.

Le visage de cet homme a rougi. Nous devrions l'interroger. Il est peut-être dangereux.

J'ai un *coup de soleil* ! J'étais à la plage hier ! Je ne suis pas un terroriste !

Le DHS commence à inspirer au public une attitude d'espion. On dit au quidam :

Attention aux comportements suspects suivants. Individus agissant furtivement et soupçonneusement. Individus évitant le contact visuel. Individus s'éloignant rapidement lorsqu'ils sont aperçus ou approchés. Individus se trouvant là où ils ne devraient pas se trouver... Véhicule surchargé... Trop habillés pour le temps qu'il fait.

Ils veulent que je *fixe* les gens ? C'est malpoli. Les gens se font des idées...

Aujourd'hui, la balance entre les besoins de la sécurité nationale et la vie privée penche dans le mauvais sens. La guerre contre le terrorisme a conduit à la guerre contre la vie privée.

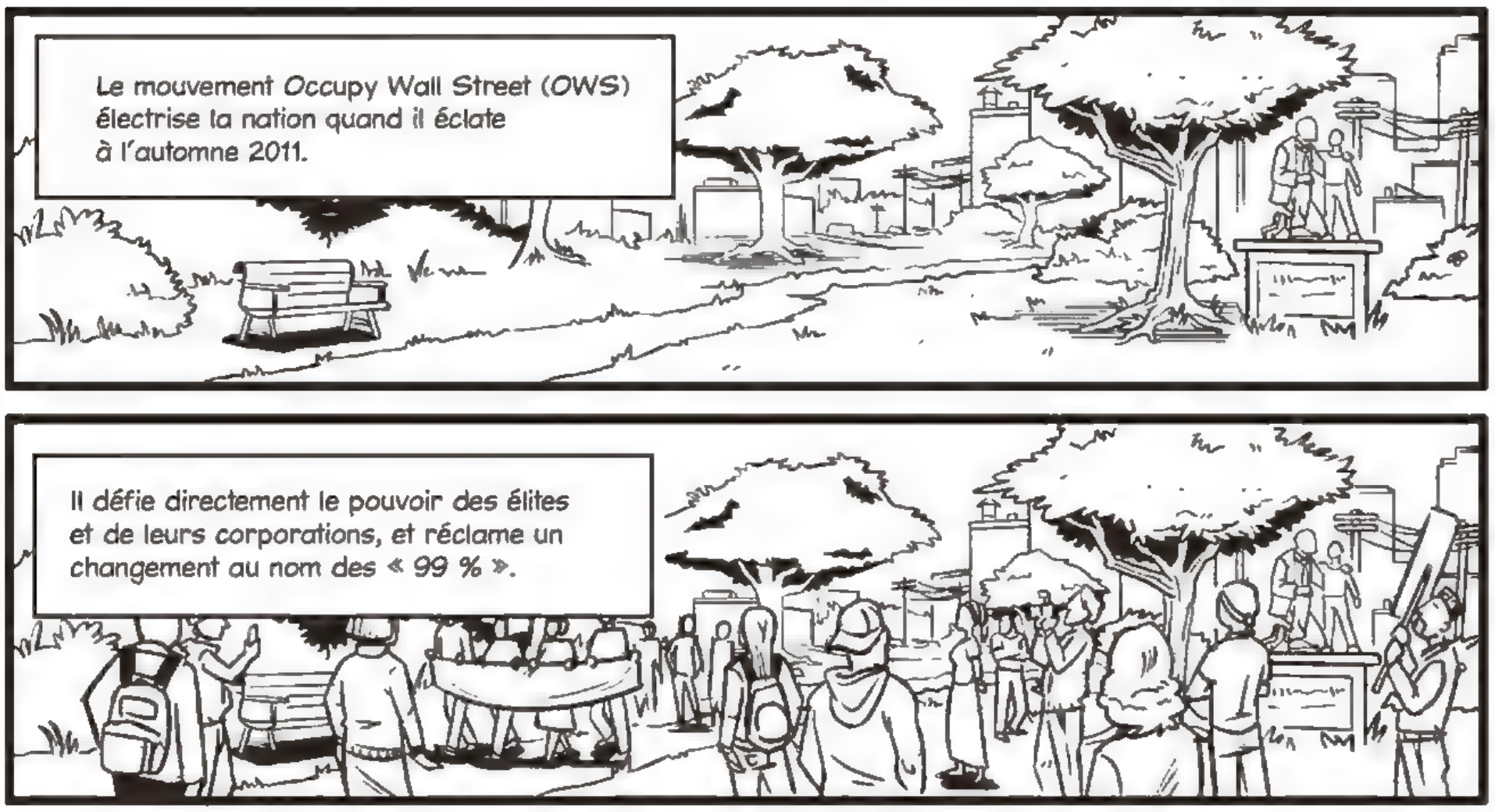
Il ne suffit pas de dire « je n'ai rien à cacher » et de prétendre que la surveillance est inoffensive. Cette attitude passive ne sert qu'à justifier des pratiques dangereuses.

Comme le note Daniel J. Solove, professeur de droit, « la vie privée ne disparaît pas d'un seul coup. C'est habituellement une érosion au fil du temps, des petits morceaux qui se dissolvent presque imperceptiblement jusqu'au moment où l'on commence à s'apercevoir combien on en a perdu ».

Avant le 11-Septembre, le droit à la vie privée était à la pointe, aux États-Unis. Depuis, les choses se sont effondrées et la vie des gens ordinaires est scrutée de plus en plus près.

L'ancien président Jimmy Carter, qui a réformé l'action du FBI et de la CIA à la fin des années 1970, émet d'autres critiques. Il a récemment affirmé que la conduite des États-Unis pendant la guerre contre le terrorisme...

... aurait été impensable en d'autres temps... Alors que le pays a commis des erreurs dans le passé, la violation généralisée des droits humains pendant la dernière décennie a constitué un changement spectaculaire par rapport aux époques précédentes.



Chapitre 14 : CONTRÔLER LES 99 %

Les manifestants veulent combattre Wall Street, accusé d'avoir créé un effondrement économique quelques années auparavant. Leurs multiples revendications s'articulent autour de l'inégalité économique : davantage d'égalité salariale, réforme bancaire, opportunités d'emploi élargies, allègement de la dette étudiante et réduction de l'influence des entreprises dans la politique.

Le mouvement devient populaire, avec plus de 1,5 million de followers sur ses pages dans les réseaux sociaux. OWS publie ses propres journaux et émet parfois des vidéos en direct depuis les campements.

Le président Obama soutient publiquement le mouvement Occupy, tout en ordonnant secrètement aux agents du gouvernement de le surveiller et de le réprimer. Début octobre, Obama déclare : « Je pense qu'[Occupy] exprime les frustrations ressenties par le peuple américain. » Plus tard, ce même mois, il affirme :

La chose la plus importante à faire, c'est que les dirigeants fassent savoir au peuple que nous comprenons ses luttes et que nous sommes de son côté.

Certains activistes pensent que la police les espionne. Ils ont raison. Outre les arrestations (plus de 7 000), la communauté du renseignement et les forces de l'ordre locales surveillent les groupes Occupy dans au moins 35 villes.

"OCCUPY BOSTON"

Leurs plateformes de réseaux sociaux et leurs réunions sont sous surveillance. Dans certains cas, la police filme les campements.

Plutôt que de respecter les droits des manifestants garantis par le premier amendement, le DHS et le FBI opèrent dans le cadre d'un contrôle social resserré, reliant abusivement le mouvement Occupy au « terrorisme intérieur ».

FIX CAPITALISM

Aucun effort n'est fait pour analyser la variété des perspectives politiques au sein du mouvement... les nombreuses voix, les désaccords. Ses pratiques démocratiques, la manière dont les décisions sont prises à la suite d'un consensus de la communauté, ne suscitent que peu d'attention.

END CAPITALISM

La surveillance des réseaux sociaux d'Occupy et de ses différents sites est massive... Plus que pour aucun mouvement par le passé.

OPEN

MEDIA

Qu'est-ce que je peux mettre sur le site aujourd'hui ?

Occupy s'appuie sur les médias *online* pour communiquer et afficher son agenda. Le gouvernement, en retour, tient ces plateformes à l'œil et affecte parfois des analystes à plein temps pour les contrôler quotidiennement.

WE ARE THE 99%

U.S. DEPARTMENT OF HOMELAND SECURITY

Globalement, le contrôle informatique par les agences de renseignement américaines s'est accru après le 11-Septembre, avec la surveillance des sites web, blogs et forums. Un programme du DHS, le *Social Networking/Media Capability*, pratique la « vigilance situationnelle » pour identifier les opinions populaires qui se « répercutent négativement » sur le gouvernement.

Un bulletin du DHS mentionne l'« émergence organique des communautés *online* », qui ont « entraîné l'expansion rapide du mouvement OWS ». Il évoque la surveillance de Twitter, Tumblr, Meetup et Facebook.

On a eu plus de 150 likes sur notre page Facebook !

Exemple d'une manifestation majeure, Occupy Boston (OB) établit son premier campement à Dewey Square le 30 septembre 2011. Jusqu'à la mi-décembre, les manifestations de rue attirent jusqu'à 4 000 personnes dans le parc.

Le campement comprend une bibliothèque, son propre journal tirant à près de 25 000 exemplaires et des groupes de percussions. Les militants organisent des manifestations de rue et servent des repas à des centaines de personnes chaque jour.

Des groupes étudiants et des syndicats se joignent aux actions d'Occupy.

Lors d'un rassemblement à Harvard, les manifestants interrompent un discours de Newt Gingrich, candidat à la présidentielle, et l'abreuvent de sarcasmes. Ils chantent :

Test micro / Test micro / On t'aime Newt / Merci de défendre les corporations / Elles aussi ont des droits / Merci de comprendre / cette chose simple / On est / les 99 %...

Les manifestants de Boston sont espionnés. Le Boston Regional Intelligence Center (BRIC) recueille et diffuse quotidiennement des informations sur le mouvement. Un analyste du BRIC récolte des renseignements sur l'activité de Facebook et Twitter.
Ils informent sur l'état d'esprit des manifestants locaux... les conférences publiques liées au mouvement... la taille et le parcours des manifestations... et les projets de désobéissance civile.

À la mi-décembre, la police commence à démanteler les campements dans tout le pays.

Comme le note un dirigeant du DHS à Washington, le 4 novembre : « Alors que des manifestations de type "Occupy" continuent à éclater dans tout le pays, plusieurs organes des forces de l'ordre ont pris des mesures pour interrompre les campements dans leur juridiction ou sont en négociation avec les manifestants pour y mettre fin. »

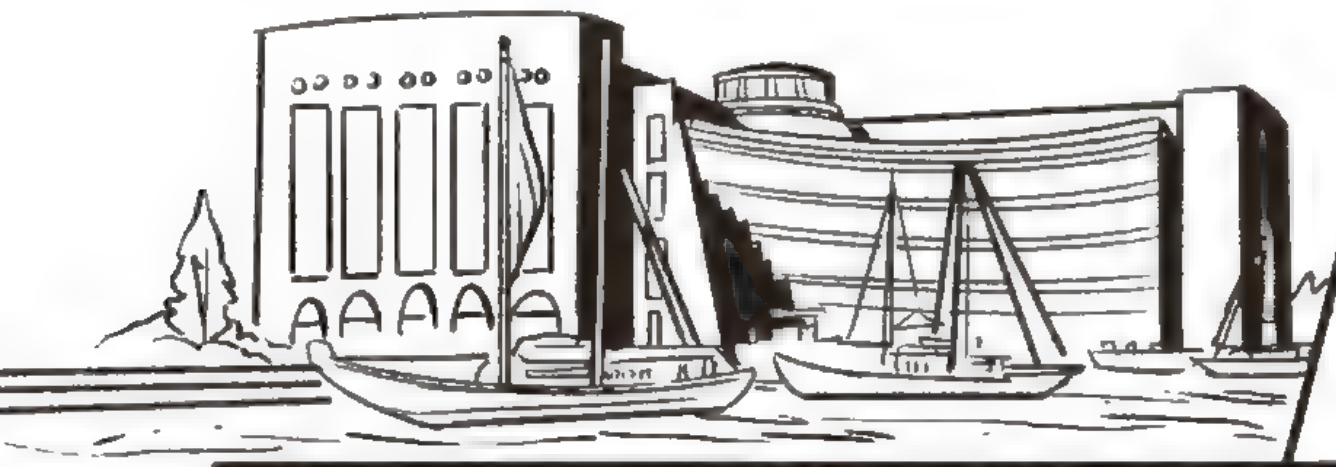
Au moins 18 maires participent à des conférences téléphoniques avec la police et des officiers de renseignement pour trouver le moyen de stopper le mouvement.

Après que la police a chassé les manifestants de Zuccotti Park, le *Boston Occupy General Assembly* se réunit pour évoquer une éventuelle répression. Le BRIC rapporte des « plans si/quand le camp subit une intervention de la police de Boston. OB appelle en urgence à un entraînement à la désobéissance civile et déclare que des étudiants et des syndicats sont contactés pour protéger le camp ».

Les responsables du renseignement sonnent l'alarme à propos des plans de résistance aux arrestations. Le BRIC publie une note sur « la dissimulation de lames de rasoir ou d'aiguilles » par les manifestants, en cas d'arrestation.

Les rasoirs peuvent couper les liens en plastique, et les aiguilles peuvent ouvrir les menottes. La note avertit : « Les agents sont avisés d'exercer une vigilance particulière lors de la fouille au corps de tout individu impliqué dans une activité criminelle. »

Un juge fédéral interdit bientôt à la police de fermer le camp Occupy. Une audience devant la cour doit décider de son avenir. Quelques jours avant, le BRIC a détaillé une réunion Occupy traitant d'une stratégie anti-éviction.



☆☆BRIC☆☆

OB a voté pour une proposition visant à encourager la foule à se rendre au tribunal pendant l'audience. Ils ont notamment parlé de brandir des pancartes hors du bâtiment, et dit qu'il serait une mauvaise idée de le faire à l'intérieur. De plus, ce groupe utilisera Facebook, Twitter et Blogspot pour mener une campagne de relations publiques afin d'obtenir du soutien pour OB.

À l'audience, le juge renvoie la décision à deux semaines plus tard, et le campement reste en place. Finalement, le 7 décembre, le juge rend un jugement contre le campement... La police demande aux manifestants de quitter Dewey Square à minuit le lendemain.

Anticipant une confrontation, le BRIC rapporte qu'OB organise des entraînements à la désobéissance civile non violente. OB projette aussi une « fête dansante » au moment de quitter le parc. À minuit, une foule de plus de 1 000 personnes se rassemble à Dewey Square. Devant la taille de la foule, la police annonce qu'elle ne procédera pas à l'expulsion.

Cependant, l'expulsion a lieu le lendemain à 5 heures, alors que la foule est plus réduite. Le BRIC rapporte : « Au moment du raid, il y avait environ 80-100 personnes sur le site. La plupart des manifestants quittent le camp sans incident. Mais certains s'attachent à l'intérieur du camp et sont ensuite arrêtés. » En tout, 47 personnes sont emprisonnées.

Malgré la fin du campement, les protestataires de Boston continuent à se retrouver sur d'autres sites. Le BRIC poursuit ses rapports pendant plusieurs semaines. Le dernier date du 5 janvier 2012.

★★BRIC★★

Veuillez noter qu'à compter d'aujourd'hui, le BRIC ne diffusera plus de bulletin quotidien concernant Occupy Boston... Le BRIC diffusera dorénavant des notes sur Occupy Boston en fonction des besoins. On encourage les forces de l'ordre et le personnel de sécurité privé à consulter le site principal Occupy Boston (www.occupyboston.org) pour les mises à jour du planning.

L'esprit et les idées d'OWS sont toujours là. Quand le sénateur du Vermont, Bernie Sanders, fait campagne pour les présidentielles en 2016, il adopte l'essentiel du programme OWS.

Aujourd'hui, nous avons averti l'establishment politique et économique de ce pays que le peuple américain ne continuera pas à accepter un système corrompu de financement des campagnes qui sape la démocratie américaine, et nous n'accepterons pas une économie truquée dans laquelle les Américains travaillent plus longtemps pour des salaires plus bas, pendant que les revenus et la richesse vont aux 1 % les plus riches.

FEEL THE BERN!

BREAK UP WALLSTREET

THE SYSTEM IS RIGGED!

NOTE : cette page est basée sur un article que j'ai écrit : « La réponse de l'État à Occupy » (https://www.academia.edu/14273538/The_State_Response_to_Occupy_Surveillance_and_Suppression).

Chapitre 15 :

Dans l'esprit du gouvernement américain, peu de communications doivent échapper à sa surveillance. Comme le dit la NSA : « Collectez-les toutes. »

Ceux qui tiennent à leur vie privée, et utilisent le chiffrage pour la préserver, doivent être considérés comme de dangereux suspects.

En quelque sorte, préserver sa vie privée devient coupable. Ceux qui protègent leur vie privée doivent avoir quelque chose à cacher.

Dans le grand débat du XXIe siècle sur le chiffrement, les agences de renseignement font pression sur les grands opérateurs télécoms pour supprimer le chiffrement afin que toutes les communications soient accessibles au gouvernement.

8463 2B
NC E13K27 2D9Y KSD4JH 83J
T8C7HE05 CRTTQ FFT8I05E5
73N
TA'C
7H3CN LA T
L'A TTTAQUE C
L'ATTAQUE CONTRE LE CHIFFREMENT

Les forces de l'ordre s'opposent au chiffrement quand il empêche leur accès aux données des téléphones. D'après le FBI, l'utilisation croissante du chiffrement par le public plonge les forces de l'ordre « dans le noir »...
Les méchants échappent aux écoutes.

Le Department of Justice veut que le Congrès vote de nouvelles lois pour limiter l'usage du chiffrement. Les fabricants devraient être forcés d'installer des « portes dérobées » dans les téléphones mobiles, pour permettre au gouvernement de craquer le chiffrement.

Cela demande une nouvelle architecture pour contourner la sécurité des téléphones actuels qui devraient être prêts à être écoutés.

FBI

FBI

FBI

FBI

Pour l'instant, le Congrès n'a pas donné suite à ces demandes de la police.

Le grand débat sur le chiffrement concerne en réalité le désir du gouvernement d'accéder aux informations personnelles de chacun, pas seulement des criminels.

Pas touche à mon téléphone. Je souhaite protéger mes données.

Pendant la guerre contre la terreur, l'utilisation du chiffrement par de présumés terroristes n'a pas vraiment posé de problèmes pour déjouer leurs attaques. La campagne de peur officielle est utilisée pour faire avancer le programme « Collectez-les toutes ».

Les derniers iPhone d'Apple ont un chiffrement fort que seul leur propriétaire peut débloquer. La police est désormais exclue : accès interdit. Peu importe qu'elle ait réclamé la collaboration de l'entreprise de technologie... Aucun tiers ne peut accéder aux données.

WHAM WHAM

CLINK CLINK

VRRRRR

PAN

Teuf Teuf Teuf

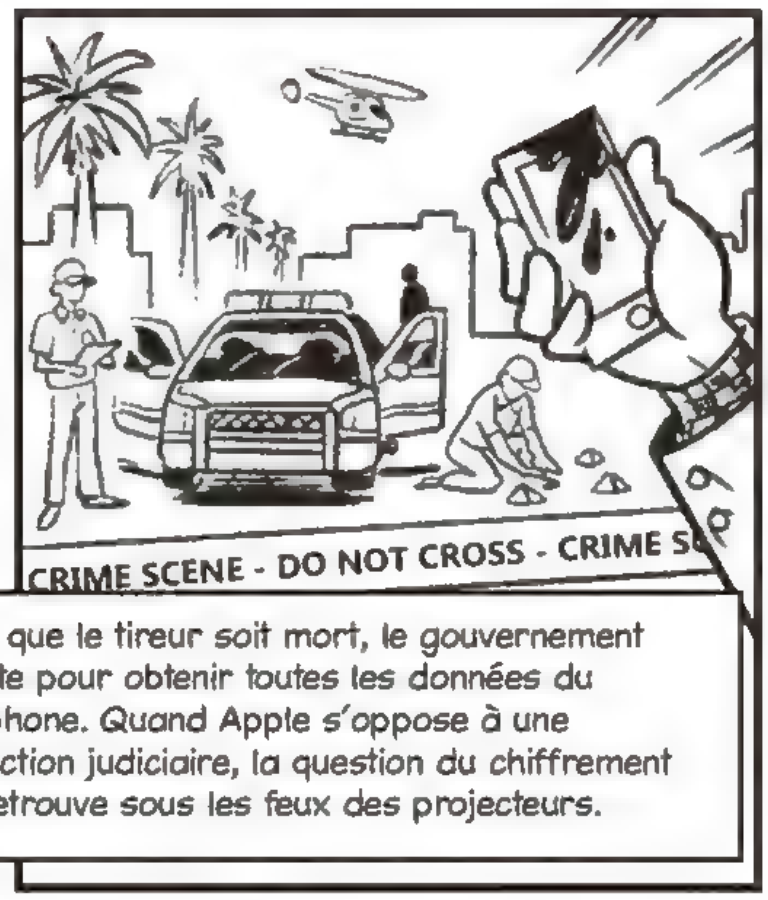
Début 2016, le FBI obtient un ordre du tribunal pour forcer Apple à créer une nouvelle fonction permettant au gouvernement de déverrouiller ses téléphones.

Apple refuse. Le PDG, Tim Cook, déclare qu'accepter constituerait un dangereux précédent et affaiblirait la sécurité de tous les clients.

Compromettre la sécurité de nos informations personnelles finirait par mettre en danger notre sécurité personnelle. C'est pourquoi le chiffrement est devenu aussi important pour nous.

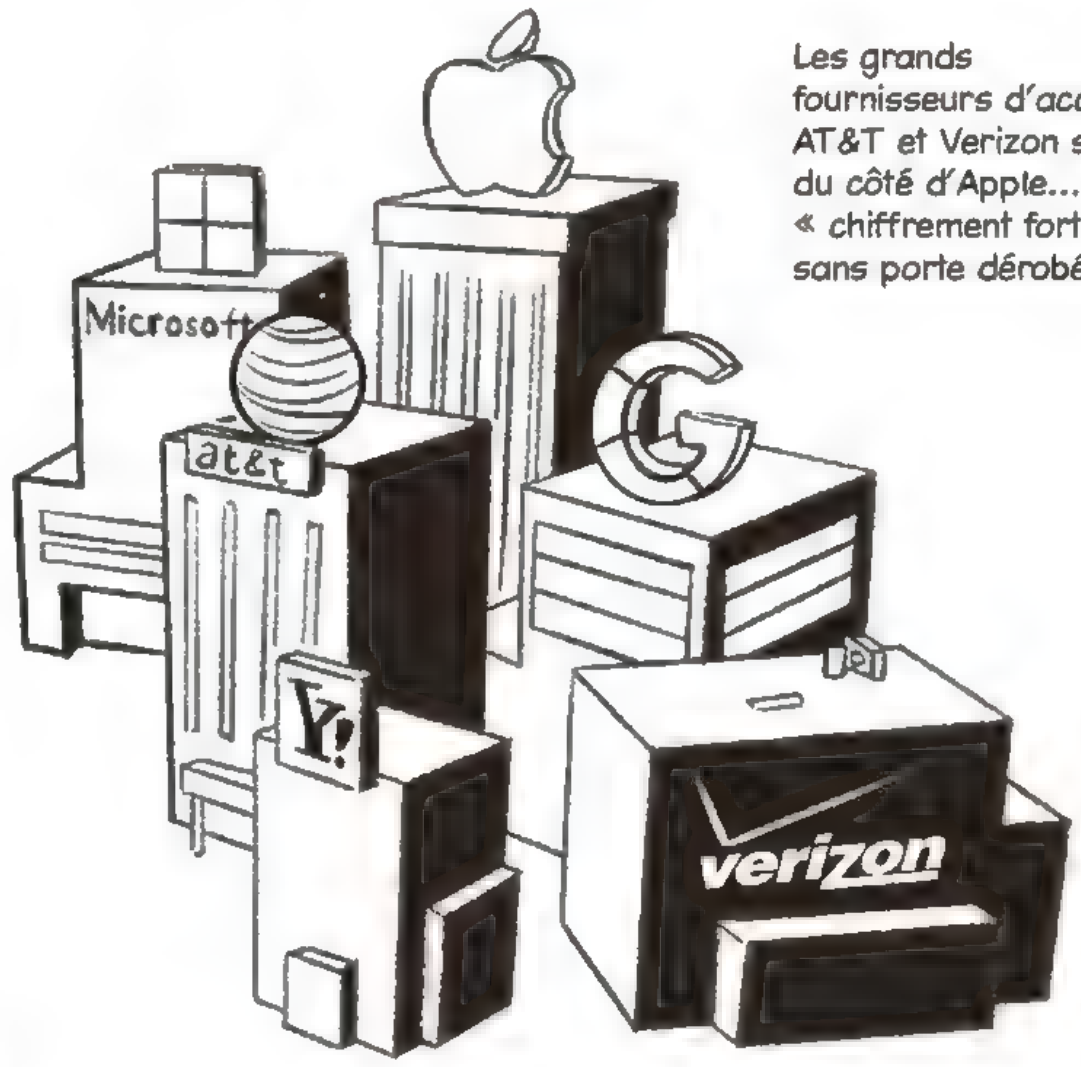
Le FBI veut spécifiquement nous faire créer une nouvelle version du système d'exploitation de l'iPhone, en contournant plusieurs fonctions importantes de sécurité... Le gouvernement ne devrait pas vouloir nous forcer à installer une porte dérobée dans nos produits.

La lutte entre le FBI et Apple est précipitée par un incident terroriste à San Bernardino, en Californie. Le téléphone d'un des deux tireurs – Syed Rizwan Farook – est récupéré, mais le Bureau ne peut y accéder, à cause du chiffrement fort d'Apple.



Bien que le tireur soit mort, le gouvernement insiste pour obtenir toutes les données du téléphone. Quand Apple s'oppose à une injonction judiciaire, la question du chiffrement se retrouve sous les feux des projecteurs.

La plupart des grandes entreprises de la tech – Microsoft, Facebook, Yahoo!, Microsoft et autres – se rangent du côté d'Apple, tout comme la majorité des groupes pour les libertés civiles. Le problème dépasse Apple... Il dépasse une simple entreprise. Il s'agit de définir le standard de l'industrie en matière de chiffrement, et la confidentialité des communications électroniques.



Les grands fournisseurs d'accès, AT&T et Verizon sont du côté d'Apple... « chiffrement fort, sans porte dérobée ».

C'est le point le plus important dans la bataille pour l'avenir de la technologie, de la démocratie et de la liberté d'expression, depuis les révélations d'Edward Snowden...

... dit le militant Evan Greer. Alors que le débat sur le chiffrement dure depuis vingt ans, il atteint un point critique. Comment se résoudra-t-il ? Qui seront les gagnants et les perdants ?

Avant qu'un juge ne tranche dans le litige entre Apple et le FBI, ce dernier fait marche arrière. Il renonce à réclamer à Apple de cracker son propre chiffrement.

FBI

À la place, le FBI fait appel à une société privée pour pénétrer dans le téléphone de Farook, mais refuse de dire de quelle manière. Finalement, aucune information valable concernant le terroriste n'est retrouvée.

Le directeur du FBI à l'époque, James Comey, admet que ces problèmes représentent...

... la question la plus difficile à laquelle j'ai été confronté depuis que je suis aux responsabilités, et elle demande négociations et discussions... Il s'agit vraiment de savoir ce que nous désirons être, en tant que pays, et de quelle manière nous voulons nous gouverner.

La question ressurgira sans doute devant le Congrès. Ne manquez pas le prochain chapitre de la guerre contre le chiffrement.

Tu sais, je ne savais pas que mon téléphone avait un chiffrement aussi fort...

J'ai toujours pensé qu'il pouvait être piraté par les flics et les criminels.

FBI

On avait tort, mon vieux.

Pour combien de temps, encore ?

La vidéosurveillance en direct dans les espaces publics s'est développée massivement aux États-Unis durant ces deux dernières années. Des caméras fixées à des poteaux, à des feux de signalisation ou sur les flancs des immeubles permettent aux autorités d'observer la rue à tout moment.

La nouvelle « ville sûre » est une zone sans anonymat, un environnement menaçant sans vie privée pour quiconque. Chacun est suivi.

Chapitre 16 : L'ÉMISSION EN DIRECT

C'est à Londres que les choses ont commencé à grande échelle, pendant les années 1990. Les autorités affirment que la vidéosurveillance aide à bâtir un « anneau d'acier » dans la ville, contre le terrorisme ou toute forme de crime. On estime aujourd'hui que les passants londoniens sont filmés environ 300 fois par jour par la vidéosurveillance.

Pendant la guerre contre la terreur, la vidéosurveillance se répand sur de larges pans du territoire urbain des États-Unis. Autour de Washington, il y a maintenant plus de 5 000 caméras gérées par les forces de l'ordre.

À New York, c'est dans la partie basse de Manhattan – qui abrite l'administration municipale, Wall Street et Ground Zero – que la surveillance est la plus intense, avec plus de 3 000 caméras. Cette zone est appelée, comme à Londres, l'« anneau d'acier ».

La façon dont cet « anneau d'acier » a été installé à New York début 2008 est éclairante. Les principaux leaders politiques soutenaient vivement la vidéosurveillance. Le maire, Michael Bloomberg, et le chef de la police, Ray Kelly, mettent en avant leur plan.

On collecte des données, on analyse ce qu'il faut faire pour préserver notre sécurité, ce qui était inimaginable il y a quelques années... et l'argument contre l'automatisation [de l'espionnage], c'est seulement cette niaiserie : « Oh, c'est Big Brother. » Il faut s'y faire.

Le conseil municipal exprime peu d'opposition à la surveillance. Le conseiller Peter Vallone, chef du *Public Safety Committee*, soutient tous les nouveaux programmes de videosurveillance.

Les caméras sont plus importantes que jamais. Elles dissuadent le crime par le simple fait d'être là. Quiconque dit le contraire a complètement tort.

Une partie du coût de 90 millions de dollars du projet est assumée par le Department of Homeland Security. Un ancien membre de la CIA conçoit le système, qui est installé sans intervention du public, sans regard extérieur ni préoccupation à propos de la vie privée.

L'« anneau d'acier » couvre une zone de seulement 4 km². Il y a des caméras à chaque bloc.

Outre la vidéosurveillance, environ une centaine de lecteurs automatiques de plaques d'immatriculation identifient les véhicules suspects dans une base de données... Des détecteurs de radiations sont plantés dans la rue... Des barrages mobiles contrôlent le trafic... et des patrouilles de police supplémentaires sont mobilisées.

Les vidéos sont observées en direct par des policiers et analysées par des programmes informatiques recherchant des colis ou des comportements « suspects ». Si un paquet est abandonné dans la rue pendant plus d'un certain temps, un signal prévient la police de sa présence.

Les ordinateurs peuvent identifier les images par leur forme, leur taille, leur couleur et leur mouvement. Ils peuvent reconnaître une voiture tournant dans une zone « sensible » et alerter les agents de sécurité pour un contrôle.

Les caméras s'étendent dans le métro voisin et sur le site du mémorial de Ground Zero. On compte environ 400 caméras au mémorial, ce qui en fait l'endroit le plus observé de New York.

Malgré l'intensité de la surveillance, il n'y a aucune preuve de son efficacité, s'il faut en croire l'expérience londonienne. Par exemple, moins de 4 % des vols surpris par les caméras ont été résolus.

Faire d'une partie de la ville une zone de sécurité policière réduit la liberté publique. Les gens modifient leur attitude quand ils se savent observés. Qui contrôle l'accès à ces vidéos ?

La vidéosurveillance exerce un pouvoir. Certaines caméras peuvent zoomer pour localiser un sujet et suivre ses mouvements.

Hé, vous, là !

La vidéosurveillance répand une culture du soupçon.

L'œil humain est augmenté par la vision de l'ordinateur. L'informatique fournit un filtre « intelligent » pour la surveillance. La vidéo permet l'analyse des images d'une foule. Elle estime le nombre de personnes dans une zone. Reconnaissance faciale... La technologie identifie les gens en particulier.

Les caméras dissuadent-elles les gens de se rassembler librement en public et de s'exprimer ?

Je ne crois pas.

Merde, on est filmés. Tu crois que les caméras nous entendent ?

Difficile de garder un secret, avec ces caméras... Elles enregistrent avec qui je me trouve.

Je n'aime pas ça. Comment en est-on arrivés là ?

Plus de vie privée... Le droit à la tranquillité a disparu.

La surveillance altère la manière dont le gouvernement considère le peuple. Les politiques de visibilité... les politiques d'identification... Le gouvernement devient le gardien de notre identité.

Les effets psychiques d'un espionnage continu et d'une vie en espace clos : aliénation, méfiance à l'égard de l'autorité.

La prévention du crime... mais à quel prix ?

La nouvelle transparence n'est pas démocratique. Le peuple peut-il surveiller et suivre ce que font ses dirigeants ?

Je veux filmer la police et le maire. Je veux tourner la caméra vers eux. Je pourrais chanter et danser devant la caméra. Je peux passer à la télé ! Ha ha !

Des New-Yorkais créatifs rient de la vidéosurveillance et en font la satire dans de courtes saynètes. Un petit groupe d'artistes, les *Surveillance Camera Players*, joue devant les caméras depuis le milieu des années 1990. Ils ont développé plus d'une dizaine de sketchs différents.

ALL DAY...

...EVERY DAY...

...EVERY WHERE I GO...

Ils organisent aussi des promenades gratuites dans les quartiers, en montrant où se trouvent les caméras du secteur.

Les *Players* souhaitent monter un spectacle pour questionner la population sur le rôle de la surveillance dans la vie de tous les jours. Ils appellent « intervention critique » leur activité contre la surveillance intrusive et la disparition de la vie privée.

Les *Surveillance Camera Players* font partie d'un mouvement artistique grandissant qui met au défi la société de surveillance, inspirant d'autres groupes en Arizona, Californie, Italie, Lithuanie, Suède et Turquie.

Mais pour l'instant, le grand public n'a guère montré d'opposition à la vidéosurveillance, qui est généralement mise en place sans débat public ni contestation.

?

Chapitre 17 : L'EXPLOITATION DES RÉSEAUX SOCIAUX

À l'âge numérique, le *datamining* est un outil très efficace pour de nombreux types de recherches. On l'appelle parfois « extraction de données » et « collecte d'informations ».

En travaillant sur de larges quantités de données – parfois des millions de fichiers –, les programmes de *datamining* font des généralisations sur les comportements futurs en partant des comportements passés tels qu'ils sont révélés par les données.

Sans le *datamining*, on serait coincés au XXe siècle !

BZZT !

Quand le gouvernement utilise le *datamining* pendant la guerre contre la terreur, il peut espionner les réseaux sociaux pour suivre l'opinion populaire et rassembler des renseignements sur les groupes et les militants politiques.

Ne me demandez pas mes opinions politiques ! Ce n'est pas votre affaire !

Cependant, ce type de collecte d'informations n'est pas une science. C'est plutôt un moyen de garder à l'œil l'expression politique.

Les empreintes électroniques laissées par les Américains peuvent être très nombreuses. La plupart des gens sont connectés, et plus de la moitié de la population adulte utilise les réseaux sociaux.

Le gouvernement américain...nous espionne *online* ?

Bien sûr ! Il a des programmes qui parcourent des millions de fichiers pour trouver ce qu'on leur a dit de trouver. Ce peut être... des « schémas d'information ». Parfois, des choses sont signalées pour une vérification ultérieure.

INFORMATION

Des schémas ? Que voulez-vous dire ?

Officiellement, ça s'appelle de la « détection de modèle »... Le programme identifie ce qui ressort comme des anomalies.

Sont-elles « suspectes » ? Le programme peut les classer dans ce qu'il perçoit comme menace contre la nation, selon ce qui a été défini.

Qui pratique cet espionnage ?

Ça dépend. Le FBI, le DHS, la NSA... Ils ont chacun leur propre programme de renseignement surveillant les réseaux sociaux et ils se partagent les informations. Les agents du gouvernement n'ont pas besoin de mandat pour ça.

OK, surveillance des réseaux sociaux. Vous avez des exemples ?

Le Department of Homeland Security a un programme appelé *Social Networking/Media Capability*. Il surveille des dizaines de sites web populaires, des blogs, des forums, pour identifier, dans les réactions populaires à l'actualité, ce qui « se reflète négativement » sur le gouvernement américain.

Alors... ils recherchent les critiques du gouvernement. Quoi d'autre ?

Eh bien, on rapporte que la surveillance comprend les sites suivants...

twitter

informed COMMENT

DRUDGE REPORT

CRYPTOME

flickr

myspace

hulu

WikiLeaks

JIHAD WATCH

WIRED

Le programme espion du DHS identifie plus de 50 mots dans la catégorie « sécurité intérieure » qui, lorsqu'ils sont identifiés dans une communication, peuvent être signalés pour une inspection approfondie.

Le programme-espion du DHS identifie plus de 50 mots dans la catégorie « sécurité intérieure » qui, lorsqu'ils sont identifiés dans une communication, peuvent être signalés pour inspection approfondie.

Les mots-clés incluent :

Confinement

Préparation nationale

Pillage

Attaque

Sécurité intérieure

Autorités

Bombe artisanale

Atterrissage d'urgence

Milice

Flics

Toxique

Confrontation

Détection nucléaire intérieure

Bombe sale

Menace

Coups de feu

L'Investigative Data Warehouse (IDW) du FBI est un monstre en pleine croissance. Est-il nécessaire de recueillir plusieurs milliards d'informations sur les Américains ?

Pour moi, c'est carrément le gouvernement de Big Brother. Ils construisent une énorme base de données sur nous tous.

NLG
NATIONAL LAWYERS GUILD

Récemment, le FBI annonce ses projets pour un nouveau système de surveillance de Facebook, Twitter et autres sites Internet. Cette nouvelle compétence permettra de « rassembler rapidement des informations et des renseignements critiques disponibles publiquement... afin de passer en revue, identifier et géolocaliser des événements marquants, des incidents et des menaces naissantes »...

Cette pêche au filet dérivant contrevient au premier amendement de la Constitution, qui prévoit le droit de parler et de s'assembler anonymement.

Il y a aussi le quatrième amendement... pas de perquisition ni de saisie gouvernementales non motivées. On appelle ça la liberté d'expression... et elle est attaquée.

1st

4th

NLG

Mais espionner sur Internet, c'est chercher une aiguille dans une botte de foin. Il y a trop de données pour qu'on s'y retrouve. Ceux qui espionnent « se noient dans les données, mais il y a pénurie de connaissances ».

Le vaste Internet indompté continue d'être un espace social où le gouvernement lutte pour suivre ce que les gens se disent et font.

Mais la surveillance *online* signifie toujours qu'il y a moins de liberté d'expression que ce que beaucoup imaginent. Peut-on parler librement si nos propos politiques sont constamment écoutés ?

ÉPILOGUE : LE FUTUR VOLANT

Quelle est la différence entre le regard de Dieu et celui du gouvernement ?

Les deux sont des autorités supérieures...

Ce ne serait pas une question d'intention ? Veulent-ils tous les deux nous protéger du danger ?

Le peuple peut faire confiance à Dieu. Le peuple peut faire confiance à son gouvernement. Mais le gouvernement est faillible. Même dans une démocratie, il n'a pas toujours de bonnes intentions...

La surveillance peut être utilisée pour le contrôle social, pour limiter certaines activités ou expressions populaires. Collecter des renseignements sur le peuple fait généralement partie de cette démarche de contrôle.

Qui surveille les surveillants ?

Ça, c'est une très bonne question !

La technologie a avancé si rapidement... De nouveaux outils de suivi sont inventés chaque jour. Par exemple, la police commence à cacher des caméras dans les ampoules utilisées pour l'éclairage public. Des moyens de surveillance volent même dans le ciel, camouflés pour se confondre dans l'environnement.

Regardez le nouveau Nano Hummingbird. Il a de quoi exciter la paranoïa... Il a une caméra et des capteurs.

C'est quoi ? Il a l'air tellement vrai !

Il peut voler jusqu'où ?

Ça coûte combien ?

Où puis-je en acheter un ?

Il n'est pas à moi. C'est un échantillon.

C'est un oiseau !
C'est un avion !
C'EST UN ESPION !

Un drone espion miniature... robotisé... un objet volant sans pilote ! Avec des ailes d'oiseau et des caractéristiques qui abuseront tout le monde sauf l'observateur le plus attentif !

CARACTÉRISTIQUES :

PEUT VOLER À 17 KILOMÈTRES/HEURE...
MONTE ET DESCEND VERTICALEMENT...
VOLE DE CÔTÉ...
MANŒUVRE MÊME DANS LES RAFALES DE VENT...
15 CENTIMÈTRES D'ENVERGURE...
BAT DES AILES...
PÈSE ENVIRON 19 GRAMMES (MOINS QU'UNE PILE AA).

Et il peut essaimer. Jusqu'à 15 oiseaux volant en formation synchrone afin de tout surveiller sur leur passage.

Un oiseau peut être envoyé secrètement pour surveiller un champ de bataille...

... observer les participants à un rassemblement politique...

JUSTICE

... espionner les gens dans leur appartement...

C'est pire qu'un film d'Hitchcock ? Heureusement, ils ne peuvent pas être programmés pour attaquer, et ne sont pas armés.

Alors nous sommes tous susceptibles... d'être vus... tracés.

Au point que même des outils privés, comme les caméras sur les portes d'entrée, sont reliés aux bases de données de la police.

Vous dites que l'espionnage gouvernemental est mauvais ?

Une entité, quelle qu'elle soit, est-elle fondée à nous observer ? Cela lui donne un tel pouvoir !

Oui, c'est vrai. Qu'est-ce qu'on peut faire ?

INDUSTRIAL REVOLUTION

SLAVERY

RED SCARE

LADY GODIVA

TROJAN

Je n'ai pas de réponse toute faite. C'est une question difficile.

Nous pourrions choisir des dirigeants qui ont le courage de s'opposer à de nouveaux systèmes de surveillance.

Les enjeux sont énormes. Nous sommes maintenant confrontés au projet de cartes d'identité gouvernementales. Certaines villes en font pour les immigrants. Demain, ce pourrait être pour chacun d'entre nous.

TYRANNY ABUSE

OK, c'est tout pour aujourd'hui. Nous avons bien exploré le terrain. J'espère que vous avez trouvé ça intéressant. Passez un bon week-end !

THE END!